

Pèlerinage aux sources



*Sur les pas du bienheureux
Guillaume-Joseph Champlain*

Mode d'emploi

Ce guide comporte pour la plupart des lieux une partie historique et une partie visite. Si le visiteur-pèlerin manque de temps, il pourra directement se reporter à la partie visite.

Bordeaux, le 3 mars 2022

Frère Eddie ALEXANDRE

Table des matières

Périgueux, le temps de l'enfance.....	3
Chaminade à Périgueux (visite).....	5
Environs de Périgueux : Saint-Astier, Notre-Dame de Sanilhac.....	9
Mussidan, croissance, maturité, et réponse à l'appel de Dieu.....	10
Dans les pas des frères Chaminade à Mussidan (visite).....	12
Verdelais, Chaminade pèlerin d'action de grâce.....	15
Bazas, Chaminade administrateur du diocèse.....	17
Bordeaux, la maturité, les œuvres, la consommation.....	19
Guillaume-Joseph Chaminade à Bordeaux.....	21
Bordeaux, sur les pas du Père Chaminade (visite).....	25
La Chapelle de la Madeleine (visite).....	25
Itinéraire chaminadien (visite du centre-ville).....	31
Tombeau du Père Chaminade au cimetière de la Chartreuse.....	41
Le domaine de Saint-Laurent.....	42
Noviciat des Filles de Marie.....	43
Noviciat Sainte-Anne.....	43
Église Notre-Dame de Talence.....	44
Le Pian-Médoc et Mlle de Lamourous.....	45

PÉRIGUEUX

Le temps de l'enfance

Périgueux est né en 1240, de l'union de deux cités sur la même rive de l'Isle. Au sud, Vesunna (nom d'une déesse locale), a été fondée par les Romains au premier siècle avant Jésus-Christ (quelques monuments gallo-romains sont encore visibles aujourd'hui) ; et au nord, Puy-Saint-Front (Puy signifiant mont), qui s'est développée au Moyen-Âge. Le nom de la ville vient des Gaulois qui peuplaient cette région : « *les Petrucorii* », dont les habitants ont gardé le nom de leurs lointains ancêtres : « *les Pétrocoriens* ».



Saint Front, avec ses disciples, aurait été l'évangéliste de la région, mais tout ce que nous savons à son sujet relève de la légende. Le christianisme se développe dans la région à partir du IV^e siècle, sous la houlette de l'évêque Paterne, qui a participé au concile de Béziers en 356. La première cathédrale, Saint-Etienne-de-la-Cité, s'élève dans l'ancienne ville gallo-romaine. Elle a été édifiée au VI^e siècle puis reconstruite aux XI^e – XII^e siècles. Les destructions dues à la prise de la ville par les Protestants (1574-1581) et à la guerre civile appelée « *La Fronde* » (1648-1653), ont eu pour conséquences le déplacement du siège épiscopal de Saint-Etienne à l'église abbatiale Saint-Front qui devient cathédrale en 1669.

Le centre historique de Périgueux a gardé son cachet d'antan avec ses rues étroites, ses maisons médiévales et Renaissance.



Les ancêtres du bienheureux Guillaume-Joseph

Le nom Chaminade, Caminade, ou Cheminade est très présent dans le sud-ouest de la France ; son étymologie vient de *cheminée, foyer, maison munie d'une cheminée, presbytère*.

Au milieu du XVII^e siècle, la famille habite un village de Dordogne, Montagnac-la-Crempse ; c'est une famille de menuisiers puis de sculpteurs sur bois. Le grand-père de Guillaume-Joseph s'installe à Périgueux à la fin du XVII^e siècle. Veuf de ses deux premières femmes, il épouse Marguerite Lecourt à la cathédrale Saint-Front, le 17 septembre 1715. De cette union naîtront au moins 10 enfants.

Blaise Chaminade, un des garçons, a 9 ans lorsque la mort vient lui retirer son père, en 1726. Il est recueilli par ses grands-parents maternels et apprend le métier de maître vitrier. Plus tard, il deviendra marchand vitrier puis marchand drapier. Il épouse Catherine Bethon le 19 février 1743 en l'église Saint-Silain. Le couple donnera naissance à 15 enfants, dont seulement 6 survivront. Parmi eux, seul Blaise-François aura une descendance. Marie-Lucrèce perdra son mari peu après son mariage et restera veuve.

Du côté maternel, le grand-père de Guillaume-Joseph était né protestant à Morges, près de Lausanne, en Suisse. Il avait conservé le nom de ses deux parents, que l'on retrouve dans sa signature : « *Bethon dit Mallain* ». Comment est-il venu en Périgord, où a-t-il abjuré le calvinisme ? Nous ne le savons pas. Il épouse la fille d'un hôtelier-traiteur, Guillaumette Lavène, à Saint-Front de Périgueux, le 24 mars 1721, et est marchand drapier. Ses parents, huguenots, avaient quitté la France suite à la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV, en 1685. Toute la famille était commerçante et vivait aisément, avant ces événements, à Grenoble et dans les montagnes de l'Oisans.



Les quinze enfants de Blaise et Catherine

- Bernard 1743-1745
- Jean-Baptiste 1745-1790 (Jésuite)
- Marie 1746-1747
- Blaise 1747-1822 (Frère Elie, Récollet)
- Marguerite 1748- + ?
- Marie-Lucrèce 1750-1826
- Louis-Jean 1751-1753
- Jean-Joseph 1753-1759
- Marie-Rose 1754-1755
- Blaise-François 1755-1843 (marchand)
- Jeanne-Rose 1757-1759
- Blaise-Louis (Xavier) 1758-1808 (prêtre)
- Ursule-Lucrèce 1759-1763
- Guillaume (Joseph) 1761-1850 (prêtre)
- Enfant mort-né +1762

Quelques signatures des aïeuls de Guillaume-Joseph © AD 24

Sa maman

Son père Blaise Chaminade

Son grand-père paternel Jean Chaminade

Son grand-père maternel Bernard Bethon

Son arrière-grand-père
Guillaume (Guilhen) Chaminade

Chaminade à Périgueux

La vieille ville de Périgueux est traversée par la rue Limogeanne – chemin de Saint-Jacques de Compostelle, appelé via Lemovicencis – qui vient de Vézelay en passant par Limoges.

Après avoir fait faillite, François Chaminade, frère du Guillaume-Joseph, a habité plusieurs maisons de cette rue (les renseignements que nous avons sont trop vagues pour les situer) ; il y est mort le 18 octobre 1843.



Maison natale



Signature de François Chaminade



**Emplacement de l'église
Saint-Silain**



**Boutique et maison Chaminade
rue Taillefer**



© www.caruso24.net



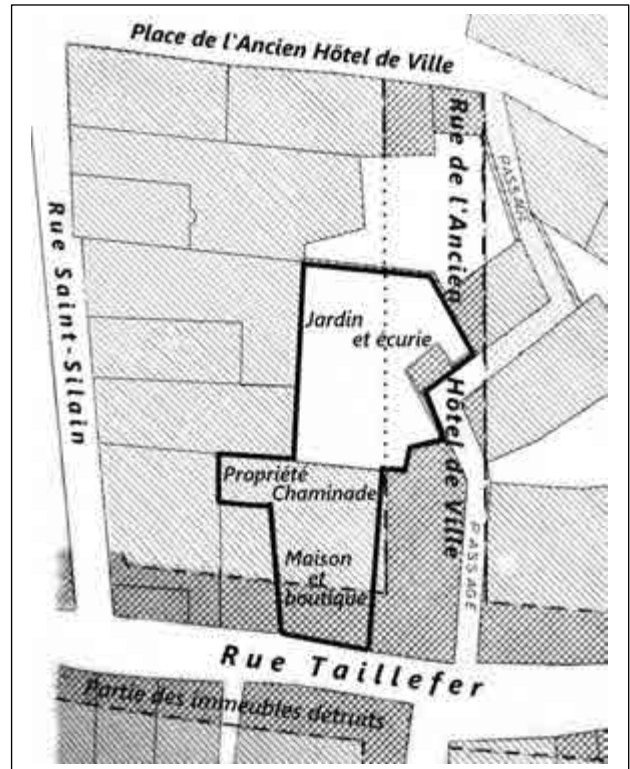
① Place de la Clautre (départ de la visite)

Sur ce promontoire, nous découvrons la cathédrale Saint-Front, l'Isle qui coule à ses pieds et des maisons anciennes. En contrebas, la rue Tranquille, où l'arrière-grand-père de Guillaume-Joseph avait acquis une maison. Cette place commerçante était aussi le lieu des exécutions publiques. Blaise Chaminade y tint boutique jusqu'en 1766. Blaise, Catherine et leurs enfants logèrent dans ce quartier avant 1750 et de 1762 à 1768.

② Rue Taillefer

En 1766, Blaise Chaminade achète une boutique rue Taillefer puis l'ensemble de la maison, en 1768. Celle-ci se trouvait à l'angle actuel de la rue Taillefer et de la rue de l'Ancien Hôtel de Ville (cette rue n'existait pas à l'époque et les maisons de la rue Taillefer ont été frappées d'alignement pour l'élargissement de la rue). C'est dans cette maison que le petit Guillaume apprend à prier en imitant les grands, en regardant, en interrogeant, en suivant sa mère à l'église. À l'école de « *La petite mission* » il apprend à lire, à écrire, à compter...

A la Toussaint 1771, âgé de 10 ans $\frac{1}{2}$, il quitte Périgueux pour le petit séminaire de Mussidan.



③ Place de l'Ancien Hôtel de Ville

Nous avons quitté le territoire paroissial de Saint-Front et nous voici sur la place où s'élevait l'église Saint-Silain, détruite à la Révolution. Elle avait une trentaine de mètres de long sur 10 à 18 m de large et était flanquée d'un cloître. Cette église ancienne était le siège de la paroisse de Puy-Saint-Front. La place est dominée par la tour d'un logis fortifié du XV^e et XVII^e siècle. Selon la légende, saint Silain, musicien qui « *excellait à pincer de la harpe et la guitare* » aurait été un compagnon de saint Front et aurait été martyrisé avec ses trois compagnons au IV^e siècle. Malheureusement, il n'existe aucune gravure de cette église, probablement à coupoles comme la cathédrale. C'est en ce lieu que Blaise Chaminade a épousé Catherine Bethon, c'est également là qu'ont été baptisés 8 de leurs enfants, dont Guillaume, le 8 avril 1761.

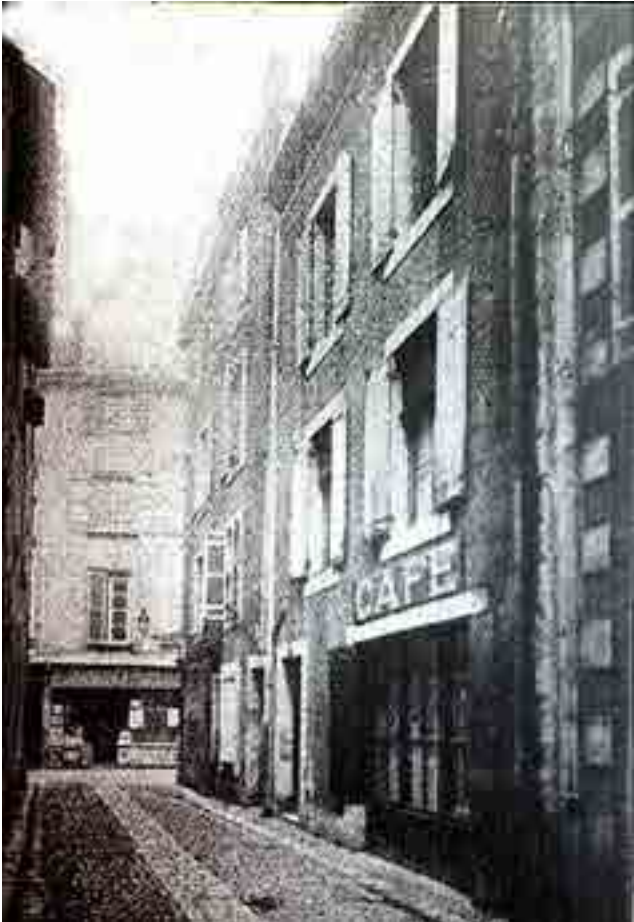
✧ Recueillons-nous un instant pour faire mémoire de notre baptême.

*Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit
Au Dieu qui est, qui était et qui vient
Pour les siècles des siècles. Amen !*

④ Place Saint-Silain

Après l'église Saint-Silain, nous voici à l'emplacement du cimetière de cette paroisse où ont été ensevelis plusieurs membres de la famille Chaminade.

✘ *Donne-leur, Seigneur, le repos éternel ; fais briller sur eux ta lumière sans fin !*



La maison natale au XX^e siècle

⑤ Rue Berthe Bonaventure n° 20

C'est dans cette maison, qui a subi de nombreuses modifications lors des travaux d'alignement, que Guillaume est né le 8 avril 1761. À l'époque, la rue plus étroite était dénommée « **rue Froide** » parce que le soleil n'y faisait qu'une brève apparition. La maison avait appartenu à la famille Bethon, Blaise s'y était fixé avec sa famille en 1750. Suite à un conflit familial au sujet de cette propriété, la famille déménagea pour la rue Taillefer, durant l'été 1762.

✘ *Merci Seigneur pour la vie que tu nous donnes et pour la vie que tu as donnée au bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade. Merci pour le charisme qu'il nous a légué. Donne-nous la grâce d'en vivre toujours davantage.*

⑥ La cathédrale Saint-Front

La vie de saint Front, écrite au Moyen-Âge, est de type légendaire. Retenons qu'il a vécu au IV^e siècle, qu'il est venu évangéliser la région avec des disciples, qu'il est devenu ermite et que sa tombe a attiré les foules. Il a peut-être été le premier évêque de Périgueux.

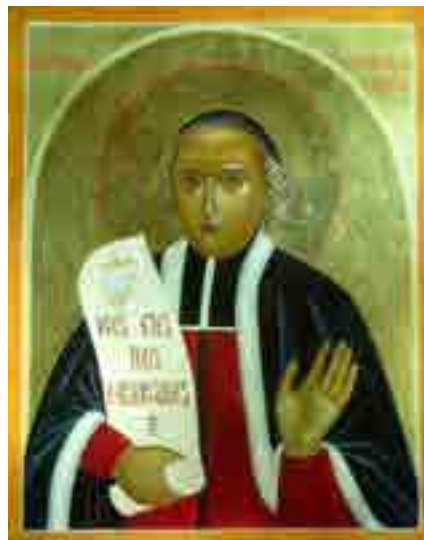
Après une première église détruite lors des invasions normandes en 845, l'église actuelle, avec ses coupes, fut édifée aux XI^e et XII^e siècles.



La cathédrale Saint-Front au XVIII^e siècle

Elle sera plusieurs fois agrandie et remaniée. Cas rare en France, elle est de type byzantin, avec un plan en croix grecque (inscrite dans un carré) et avec cinq coupoles. Église abbatiale puis collégiale ; endommagée par les Huguenots vers 1575 (destruction du reliquaire de saint Front – les reliques sont jetées dans la rivière), elle devient cathédrale en 1669.

La restauration de l'édifice après la Révolution traîna en longueur... Paul Abadie, futur architecte du Sacré-Cœur de Montmartre, en fut chargé dans la seconde moitié du XIX^e siècle.



Périgueux rappelle à la Famille Marianiste la grâce du baptême, racine de la vie chrétienne et de la sainteté du P. Chaminade. Dans son enseignement spirituel, celui-ci renvoie souvent à ce sacrement-source.

« La lumière de la foi doit éclairer tous les moments de notre existence et nous guider dans toutes nos actions. Il va sans dire que nous la recevons au baptême et que c'est elle qui nous soutient à notre dernière heure et nous montre les portes de l'éternité. C'est par elle seule, qu'entre ces deux termes, nous devons agir en tout. Elle est le principe qui doit nous faire vivre : Le juste vit de la foi. » (Notes de la retraite de 1818).

Une icône du Bienheureux Chaminade accueille les pèlerins venus le visiter et lui confier leurs prières.

En ce lieu saint, le jeune Guillaume a grandi dans la foi. Il est fort probable qu'il ait été confirmé dans cette cathédrale, recevant alors le prénom de Joseph, qu'il accolera désormais à son premier prénom. À Bordeaux, c'est sous ce second prénom qu'il sera surtout connu.

Dans le chœur de la cathédrale on peut admirer le grand retable baroque en noyer, datant de 1679 et provenant d'une chapelle des Jésuites. Il célèbre le mystère de Marie à travers les deux scènes de l'Annonciation et de l'Assomption. L'autel métallique situé devant le retable est dédié au Bienheureux Chaminade, comme l'atteste une petite plaque apposée au bas de la face tournée vers le chœur.





Démarche spirituelle

Nous pouvons nous signer lentement avec l'eau bénite qui nous rappelle notre baptême et proclamer ensemble le CREDO ou, si nous avons le temps, méditer le Symbole des Apôtres (Je crois en Dieu...) selon la méthode du Père Chaminade : répéter lentement le Symbole et s'arrêter pour « goûter » les phrases qui nous touchent.

Prière d'action de grâce (prenons le temps, faisons place au silence et à la prière partagée) :

- ✘ *Béni sois-tu, Seigneur, pour nos parents qui nous ont donné la vie.*
- ✘ *Béni sois-tu, Seigneur, pour les enfants qui s'ouvrent au monde et apprennent la vie.*
- ✘ *Béni sois-tu, Seigneur, pour notre baptême et notre confirmation.*
- ✘ *Béni sois-tu, Seigneur, pour les personnes qui ont éveillé en nous la foi et qui ont accompagné notre cheminement sur la voie de l'Évangile (nous pouvons évoquer quelques noms qui ont marqué notre itinéraire chrétien).*

- ✘ *Béni sois-tu, Seigneur, pour l'héritage que nous ont laissé Guillaume-Joseph et ses frères prêtres à la réputation de sainteté.*
- ✘ *Béni sois-tu pour les saints et saintes qui ont entendu l'appel de Dieu à travers le charisme marianiste (nous pouvons faire mention des personnes que nous avons connues et que nous considérons comme saintes)...*

Environs de Périgueux

Saint-Astier

▷ Les arrière-grands-parents de Guillaume-Joseph ont habité au château de la Battut en Saint-Astier, peut-être temporairement, pour un chantier. Ils ont eu un fils, Jean, qui y est né le 31 juillet 1685.

▷ Blaise Chaminade, frère de Guillaume-Joseph, né le 17 janvier 1747 à Périgueux, est le second prêtre de la famille. Son père s'étant opposé à sa vocation, il fit une « grève de la faim » qui dura quelques jours jusqu'à l'obtention de la permission paternelle. Entré au noviciat des Récollets de Périgueux, il y prononça ses vœux en 1763 sous le nom de Frère Elie.

Ayant refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé, il trouva refuge à Assise en 1792.

Nous le retrouvons en Périgord après la Révolution, prêtre séculier zélé, vicaire à Saint-Astier de 1803 jusqu'à sa mort, le 2 novembre 1822. Il a été enterré dans la crypte de l'église où une inscription au charbon de bois indiquait le lieu de sa sépulture ; elle a malheureusement été recouverte par un badigeon.

Notre-Dame de Sanilhac

Proche de l'autoroute, ce sanctuaire semble un clin d'œil à la spiritualité chaminadienne puisqu'y est vénérée Notre-Dame des Vertus.

MUSSIDAN

Croissance, maturité et réponse à l'appel de Dieu

Située à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest de Périgueux, traversée par la même rivière de l'Isle, la ville de Mussidan a vu se développer à partir de 1744, le petit séminaire Saint-Joseph et le collège royal Saint-Charles Borromée. Trois personnes avaient été à l'origine de cette fondation : Pierre Robert du Barailh, Jean Maurant et Pierre de Chassarel de Roger. Ils s'étaient associés et avaient créé la congrégation séculière de Saint-Charles. À noter qu'ils étaient également aumôniers de l'hôpital voisin. Une église avait été construite à l'entrée de la propriété. Le petit-séminaire était « *bénéficiaire* » de la chapelle Notre-Dame du Roc, au bord de l'Isle.



Jean-Baptiste Chaminade avait quitté la maison familiale en 1759 pour entrer au noviciat des Jésuites à Bordeaux. Tout en poursuivant ses études, il avait commencé à enseigner au collège de Pau. Lorsque le Parlement du lieu supprima la Compagnie en 1763, Jean-Baptiste revint à la maison familiale et devint séminariste du diocèse. Il est possible qu'il ait commencé à enseigner à Mussidan tout en étant séminariste, comme cela était possible à l'époque. Ordonné prêtre en 1769, il devient membre de la congrégation missionnaire de Saint-Charles et l'un des directeurs de l'établissement. À partir de 1780, il en est le supérieur. C'est à Saint-Charles qu'il décède le 24 janvier 1790.

Témoignage de Louis-Xavier Chaminade sur la mort de Jean-Baptiste

La mort de mon frère a été telle que sa vie, c'est-à-dire de la plus grande édification. Le jour de son décès, toute la ville monta au séminaire pour satisfaire son impatiente dévotion. On fut obligé de porter le défunt dès l'après-dîner à l'église. Dès lors qu'il y fut, il ne fut plus possible d'y pénétrer ni d'y maintenir la police, c'était à qui pourrait avoir un morceau de son bonnet, de sa chasuble, à qui pourrait faire toucher des chapelets, etc. Une chose qui m'a le plus frappé, c'est que ceux qui ne purent avoir rien de lui voulurent l'embrasser. Je ne vous cache pas que je n'avais plus ouï dire une pareille chose. À présent que sa mort est ébruitée, nous recevons sans cesse des lettres où l'on nous demande de ses reliques, etc.

Guillaume-Joseph arrive à Mussidan vers la Toussaint de 1771. Son frère, Louis-Xavier, l'a précédé de deux ou trois ans. Plein de ferveur, Guillaume-Joseph fait sa première communion à 11 ans (alors qu'on ne la faisait qu'à 14 ans à l'époque). Lorsque Louis-Xavier revenait à la maison pour les vacances, Minet (tel était le petit nom de Guillaume-Joseph) se plaignait de ce qu'il ne restât pas toujours avec lui. Son frère lui répondait : « - *Je fais la méditation* ». Bien vite, Jean-Baptiste instruira son jeune frère à cet exercice spirituel, qu'il va pratiquer et enseigner toute sa vie.

Lorsque Guillaume-Joseph arrive à Mussidan, le collège-séminaire est plus que modeste. Il se développe à partir de 1780, avec des nouvelles constructions et une augmentation du nombre de ses élèves. L'établissement est réputé et l'on y vient de loin.

L'appel de Dieu se manifeste pour Guillaume-Joseph à l'âge de douze ans. Lors d'une retraite, le prédicateur avait dit que Dieu parle au cœur et qu'il faut faire silence pour l'écouter. « *Un jour, Guillaume-Joseph entendit cette voix pendant la récréation. Il s'en fut aussitôt à la chapelle. C'est alors que Dieu lui fit connaître qu'il l'appelait à l'apostolat* ». C'est sans

doute après cet événement qu'il prit la soutane.

C'est à Mussidan que se situe l'incident relaté par le Père Caillet, successeur du Père Chaminade comme Supérieur général de la Société de Marie :

« Un jour qu'il était en promenade avec ses condisciples, on s'arrêta près d'une carrière pour s'y amuser. Il demeura au fond de la carrière, tandis que les autres élèves la parcouraient en tous sens. L'un d'eux, en courant, fit rouler du haut une grosse pierre, qui vint frapper M. Chaminade à la cheville du pied et la déboîta. Il fallut l'emporter à la maison où les soins les plus assidus lui furent prodigués. Néanmoins, plus de six semaines s'étaient écoulées et le mal allait toujours en empirant. C'est alors que son frère Jean-Baptiste lui suggéra d'avoir recours à celle qu'on n'invoque jamais en vain. Il accueillit cette proposition avec empressement et bonheur, et les deux frères firent ensemble le vœu d'un pèlerinage à Notre-Dame de Verdélais (Gironde), si la sainte Vierge daignait obtenir la guérison qu'on sollicitait de sa bonté. Marie aurait-elle pu se montrer sourde à la voix de celui qui devait tant travailler pour sa gloire ? La guérison ne se fit plus attendre. Elle fut même si prompte que notre Bon Père l'a toujours regardée comme miraculeuse. Peu de temps après, il put aller à pied, avec son frère, à Verdélais, pour payer à Marie le tribut de sa reconnaissance ».



Alors qu'il vient de finir ses latinités, il exerce les fonctions de régent pour les plus jeunes, tout en poursuivant ses études. Par la suite, il devient professeur de philosophie qui comprenait les mathématiques et la physique. Assez tôt, son frère Jean-Baptiste lui confie l'économat et la comptabilité de l'établissement.

Louis-Xavier est passionné par les belles lettres et enseigne la rhétorique. Il se décide plus tardivement que son jeune frère à suivre la voie du sacerdoce. Il prend la soutane en 1776, alors qu'il a 18 ans, et s'engage dans la congrégation de Saint-Charles Borromée l'année suivante. Il étudie la théologie à Périgueux, Bordeaux et Paris tout en passant par périodes à Mussidan. Il est ordonné prêtre en 1783. Refusant de prêter serment à la Constitution civile du clergé, il s'exile en Espagne dans la région de Loyola puis à Orense, en Galice, avant de retrouver son frère G.-Joseph à Saragosse. De 1802 à 1806 il est aumônier à l'hôpital de Périgueux puis professeur au séminaire de Bordeaux, jusqu'à sa mort, le 28 avril 1808.

Guillaume-Joseph poursuit son cursus de philosophie et de théologie à Périgueux, Bordeaux et Paris. Il voyage pour approfondir ses connaissances en physique et mathématique, il s'intéresse particulièrement à l'électricité et réalise des expériences avec ses élèves. Il est ordonné en 1785, mais nous ne savons ni la date ni le lieu. Vers cette période, les parents Chaminade, Blaise et Catherine, viennent habiter Mussidan.

Les animateurs du collège-séminaire ne vivaient pas dans leur bulle, hors du temps. Louis-Xavier, l'abbé Moze et Guillaume-Joseph participèrent aux assemblées préparant les États généraux à Versailles, en 1789 et, comme l'attestent leurs signatures, approuvaient les propositions faites, même si elles divergeaient de celle l'évêque, lequel s'était retiré de l'assemblée avec éclat... Ils étaient conscients des réformes nécessaires à leur temps et les encourageaient. Ils étaient marqués par la philosophie des Lumières, tout en sachant peser le positif et le négatif.

L'abbé Henri Moze (1744-1811) était devenu supérieur du séminaire après la mort de Jean-Baptiste. Il avait engagé sa fortune dans l'établissement et en réclamera la restitution à l'État. Il fut déporté et ses biens vendus, en 1793. De 1803 jusqu'à sa mort, en 1811, il fut curé de Mussidan. Une rue de Mussidan lui est dédiée.

La Révolution est en marche ; les prêtres de Saint-Charles refusent de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Ils essaient de poursuivre leur mission éducative, mais bientôt les caisses sont vides et la situation devient intenable. Le syndic Guillaume-Joseph se démène pour trouver de l'argent en essayant de récupérer les pensions impayées alors que les fournisseurs entament des procès pour obtenir leur dû.

Les derniers élèves sont dispersés à Pâques 1791. Le collège passe en d'autres mains mais ses anciens maîtres continuent d'y habiter, faisant valoir qu'ils ont investi de l'argent dans l'établissement et demandent à être indemnisés par l'État.

Les événements devenant irréversibles, Guillaume-Joseph quitte Mussidan à l'automne 1791 pour Bordeaux, emportant bien des souvenirs de ses années de Mussidan, de l'esprit de famille vécu dans l'établissement, des séances académiques, du climat marial entretenu avec ferveur...

Dans les pas des frères Chaminade à Mussidan

L'emplacement du collège-séminaire

On est souvent déçu, en arrivant à Mussidan, de ne plus trouver le collège-séminaire. À son emplacement s'élève la mairie. Seul indice de ceux qui ont vécu là, le nom de la « Rue des Frères Chaminade, fondateurs du Collège Saint-Charles à Mussidan en 1781 » (ce qui d'ailleurs, d'après ce que nous avons pu lire plus haut, n'est pas exact).

Un peu plus bas, rue de la Libération, on distingue encore nettement une partie de l'hôpital, dont les prêtres du collège-séminaire ont été aumôniers.



Plan cadastral de 1826 © Archives Départementales de Dordogne - Mussidan A1, 1826, 3 P 3 3339

La chapelle de Notre-Dame du Roc

Construite au XVII^e-XVIII^e siècle sur l'emplacement de la chapelle du château rasé lors des guerres de religions, Notre-Dame du Roc a été transformée, au fil du temps, en théâtre puis en cinéma. Ce bâtiment, ancré sur le rocher, nous rappelle la parabole de la maison bâtie sur le roc. Les prêtres du collège Saint-Charles y célébraient la messe le samedi et étaient « *bénéficiaires* » de cette chapelle. Guillaume-Joseph et ses frères étaient membres de la confrérie du Rosaire qui y avait son siège.

Sur la façade, les statues de saint Jean-Baptiste, à gauche, et de saint Roch, à droite, nous accueillent en ce lieu. Derrière la chapelle, le promontoire offre une belle vue sur l'Isle, lieu propice à la contemplation et à la prière.



✦ *Seigneur, tu es le Rocher sur lequel tu nous donne
De reprendre pied quand nous tombons,
Qui nous cache lorsque l'ennemi nous poursuit,
Qui nous abrite lorsque tout semble s'écrouler.*

*Tu es la pierre angulaire sur laquelle est bâtie l'Église,
Et tu veux faire de nous des pierres vivantes.*

*Sur la croix comme au désert,
Tu es le Rocher transpercé d'où jailli la vie,
Et tu nous donnes la grâce des sacrements.*

*Pour que nous puissions bâtir sur le roc,
Augmente en nous la foi !*

*Vierge Marie, femme inébranlable dans la foi,
À Mussidan comme sur le pilier de Saragosse,
Tu nous montres que la foi est solide lorsqu'elle est bâtie sur le Roc.
Obtiens-nous une foi à l'image de la tienne.*

*Bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade et Bienheureuse Adèle,
Pour qu'à votre exemple nous puissions vivre par la foi,
Obtenez-nous la foi du cœur. Amen.*

L'église Saint-Georges

Cette église, construite de 1863 à 1866 sur les plans de l'architecte Abadie, a remplacé l'ancienne église paroissiale tout en gardant le vocable de Saint-Georges. Elle conserve la statue de Notre-Dame du Roc.

La Vierge porte sur ses genoux le corps de Jésus détaché de la croix, mais au lieu de regarder son fils, ses yeux levés orientent son attention au loin, comme pour les porter vers les extrémités de cette terre pour laquelle Jésus a donné sa vie.

Contre le bras gauche de Marie se colle un personnage, comme un enfant, qui tient le bras de Marie et qui replie les jambes ; certains l'identifient, un peu vite, avec Jésus enfant. En fait, il représente l'ange de la consolation ; son regard est tourné dans la même direction que celui de Vierge.

Spontanément, les Marianistes font le lien entre cette piété et la scène du Calvaire dans l'Évangile de St Jean (19, 25-27), qui a inspiré la Prière marianiste de Trois-Heures, que nous pouvons dire ensemble :

Seigneur Jésus,
nous voici réunis au pied de la Croix
avec ta Mère et le disciple que tu aimais.

Nous te demandons pardon de nos péchés
qui sont la cause de ta mort.
Nous te remercions d'avoir pensé à nous
en cette heure de salut
et de nous avoir donné Marie pour Mère.

Vierge Sainte, prends-nous sous ta protection
et rends-nous dociles à l'action de l'Esprit Saint.
Saint Jean, obtiens-nous la grâce d'accueillir,
comme toi, Marie dans notre vie
et de l'assister dans sa mission.

Amen.

Que le Père et le Fils et le Saint-Esprit
soient glorifiés en tous lieux
par l'Immaculée Vierge Marie.



Notons en passant que Madeleine Delbrêl (1904-1964), déclarée vénérable par l'Église, était née à Mussidan.



*L'hôpital de Mussidan
rue de la Libération
au début du XX^e siècle*

Verdelais

Chaminade pèlerin d'action de grâce

Depuis le XII^e siècle, des chrétiens viennent prier dans ce vallon verdoyant qui descend vers la Garonne, caché dans la forêt et les vignobles, à une cinquantaine de kilomètres à l'Est de Bordeaux. On raconte que Géraud de Graves, chevalier d'Aquitaine, avait rejoint Godefroy de Bouillon, en croisade pour délivrer Jérusalem et le tombeau du Christ. Tombé dans une embuscade, le 15 juillet 1099, et se sentant perdu, il aurait promis à Marie, par vœu, de lui construire un oratoire s'il rentrait vivant de Terre Sainte. Il revint en effet, avec une statue de la Vierge sculptée à Bethléem et l'installa dans une chapelle, à Verdelais.

À sa mort, des moines Grandmontains prennent en charge ce lieu de prière et construisent un sanctuaire qui traversera, au fil des siècles, tantôt des périodes fastes d'agrandissement et d'embellissement (surtout aux XIV^e, XVII^e et XIX^e siècles), tantôt des périodes néfastes (incendies, pillages... au cours des guerres de Cent ans, de religion au XVI^e s, de la Révolution de 1789).

Autour de 1390, une dame riche, Isabelle de Foix, aurait installé ici la statue que l'on vénère toujours dans la basilique. Les ex-voto nombreux et divers qui couvrent les murs témoignent à la fois de la fidélité des pèlerins à ce lieu marial et des nombreuses grâces qu'ils y ont reçues, souvent miraculeuses.

Les Pères Maristes, appelés à Verdelais par le cardinal Donnet une vingtaine d'années après leur fondation (1817), entreprennent de grands travaux à partir des années 1830 et donnent au sanctuaire et au couvent leur aspect actuel.



La statue de Marie, Consolatrice des affligés, haute de 80 cm, est en bois. Elle représente la Vierge assise, couronnée, portant l'enfant Jésus assis majestueusement sur sa jambe gauche. Le 2 juillet 1856, le cardinal Donnet a couronné la statue au nom du pape Pie IX. La fête patronale du sanctuaire est celle de la Nativité de la Vierge Marie, le 8 septembre.

Pendant la Révolution, des pèlerins continuent à se rendre discrètement en pèlerinage à Verdelais. L'église possédait une horloge qu'il fallait remonter régulièrement. M. Jean Michel, l'ancien sacristain, avait été nommé pour cette mission et avait obtenu un logement à proximité... Le 21 messidor an II (9 juillet 1794), le maire, voulant faire du zèle, demande au sacristain de descendre la statue de la Vierge, ce qu'il refusa. On alla quérir un maçon bien-pensant, qui refusa tout autant, malgré les invectives du maire. Finalement, le maire monta lui-même pour commettre le forfait mais arrivé en haut de l'échelle, le maire perdit la vue et tomba dans les bras de ses conseillers. L'affaire en resta là. Le maire interdit l'accès à l'église, le sacristain camoufla la Vierge et continua à faire discrètement entrer les pèlerins, la nuit, pour leur permettre de faire leurs dévotions.

Le bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade à Verdélais

Dans la basilique, sur la première colonne de droite, près du chœur, une grande plaque de marbre rappelle le pèlerinage d'action de grâce que le P. Chaminade a fait ici dans sa jeunesse, après la guérison de sa cheville, alors qu'il était élève au petit-séminaire de Mussidan et qu'il avait environ 14 ans.

Il est resté attaché au sanctuaire de Verdélais et a proposé, en 1822, à l'archevêque de Bordeaux, Mgr D'Aviau, de le prendre en charge avec les religieux marianistes. Ce souhait ne s'est pas réalisé à ce moment. Le P. Chaminade n'en félicite pas moins Mgr Donnet, en 1838, quand il apprend l'arrivée des Maristes à Verdélais.

En septembre 1846, à 85 ans, il écrit au même évêque, alors gravement malade :

« J'ai pris une grande part, Monseigneur, à votre indisposition ; je ne sais si M. Chevaux aura eu la complaisance de vous dire que j'accomplirais volontiers un vœu que vous feriez à Notre-Dame de Verdélais pour votre guérison. Il y a déjà bien longtemps que j'ai l'intention d'aller, quand l'affaire actuelle sera terminée, rendre grâce à Verdélais et offrir à l'Église un présent selon mes forces. Je fis de même à Agen pour une affaire très grave, à l'issue de laquelle j'allai rendre grâce à Notre-Dame de Bonnencontre ».

Le bienheureux Jakob Gapp à Verdélais



Parmi les Marianistes venus en pèlerins à Verdélais figure le **Bienheureux Jakob Gapp**, martyr marianiste autrichien. Fuyant le régime nazi qu'il combattait au péril de sa vie, le fougueux prêtre s'arrête à Bordeaux et se réfugie à la Chapelle de la Madeleine, de janvier à mai 1939. A l'occasion du mois de Marie, il fait un pèlerinage à Verdélais, en compagnie d'un confrère de Bordeaux. Celui-ci raconte : arrivé dans l'église, le P. Gapp « tombe en pleurs devant Notre-Dame des Affligés ». De Bordeaux, il s'enfuit ensuite en Espagne. Arrêté par la Gestapo près de la frontière franco-espagnole, à l'automne 1942, Jakob Gapp est conduit à Berlin, emprisonné, jugé, condamné à mort et décapité le 13 août 1943.



Avec les frères Chaminade, nous pouvons prier

Nous n'avons aucun récit du pèlerinage des frères Chaminade, mais nous pouvons les rejoindre en esprit et cheminer avec eux dans la méditation et la prière, en priant une dizaine de chapelet. Chacun peut librement y ajouter la prière à Notre-Dame de Verdélais, que l'on trouve dans la basilique.

En chemin avec Marie

*La première en chemin, Marie tu nous entraînes,
À risquer notre « oui » aux imprévus de Dieu.
Et voici qu'est semé en l'argile incertaine
De notre humanité, Jésus Christ, Fils de Dieu.
Marche avec nous, Marie,
Sur nos chemins de foi,
Ils sont chemins vers Dieu (bis).*

*La première en chemin, tu provoques le Signe
Et l'heure pour Jésus de se manifester.
« Tout ce qu'il vous dira, faites-le! » Et vos vignes
Sans saveur et sans fruit, en sont renouvelées.
Marche avec nous, Marie,
Aux chemins de l'écoute,
Ils sont chemin vers Dieu (bis).*

*La première en chemin pour suivre au Golgotha,
Le fruit de ton amour que tous ont condamné,
Tu te tiens là, debout, au plus près de la croix,
Pour recueillir la vie de son cœur transpercé.
Marche avec nous Marie,
Sur nos chemins de croix,
Ils sont chemins vers Dieu (bis).*

*La première en chemin avec l'Église en marche
Dès les commencements, tu appelles l'Esprit !
En ce monde aujourd'hui, assure notre marche ;
Que grandisse le corps de ton fils Jésus-Christ
Marche avec nous, Marie,
Aux chemins de ce monde,
Ils sont chemin vers Dieu (bis).*

Bazas

Chaminade administrateur du diocèse

Un détour par la ville de Bazas, à 25 kms au sud de Verdelys, nous rappelle une période particulière de la vie du bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade lorsqu'il fut administrateur de cet ancien diocèse.

Bazas a été un siège épiscopal des premiers siècles de l'Église. La première cathédrale, sous le vocable de saint Jean-Baptiste, fut détruite par les invasions sarrasines et normandes. Une église romane y a été reconstruite puis remplacée par une cathédrale gothique dont Arnaud de Pins pose la première pierre en 1233. Au début du XIV^e siècle, un enfant du pays, Bertrand de Goth, après avoir été archevêque de Bordeaux devient pape sous le nom de Clément V. Il est aussi le premier pape à résider en Avignon à partir de 1309. Clément V n'oublie pas sa région natale et finance l'agrandissement de la cathédrale de Bazas avec la création d'un déambulatoire et de chapelles absidiales. La façade est renforcée au XVI^e

siècle avec une rosace flamboyante. C'est alors que la ville est prise par les Huguenots, de 1561 à 1575 ; ils détruisirent en grande partie la cathédrale, faisant s'écrouler la voûte de la nef. Reconstituée par la volonté et le financement de l'évêque, Arnaud de Pontac, elle est terminée en 1635. Les vitraux actuels datent du milieu du XIX^e siècle. Au centre de la rosace, le cardinal Donnet (1795-1882) reçoit la cathédrale des mains du curé Parenteau. La statue a souffert de la Révolution ainsi que le mobilier de la cathédrale. La flèche du clocher a été reconstruite après 1941, suite à sa destruction par la foudre.



EXTÉRIEUR DE LA BASILIQUE



INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE

Lors de la réorganisation des diocèses, en application de l'article 2 de la Constitution civile du clergé, le diocèse de Bazas est supprimé en juillet 1790. Cependant, le dernier évêque du diocèse, Mgr Jean-Baptiste Amédée de Grégoire de Saint-Sauveur (1709-1792), poursuit sa mission. Installé en 1746, il est député du clergé pour la sénéchaussée de Bazas au moment de la Révolution mais, attaché à l'Ancien Régime, il démissionne le 14 septembre 1789. Après sa mort, son Vicaire général, Joseph Dumas de Culture, administre le diocèse jusqu'à son décès survenu le 25 thermidor an VI (12 août 1798). Il avait été emprisonné au fort du Hâ à Bordeaux en 1793, puis à la prison des Orphelines, avant d'être autorisé à rejoindre Bazas en 1785, vu son âge et son état de santé. Il avait délégué au Vicaire général de Bordeaux, l'abbé Boyer, et à l'abbé Chaminade, la réconciliation des prêtres jureurs de son diocèse.



Mgr de La Tour du Pin-Montauban



Mgr d'Aviau du Bois de Sanzay

L'archevêque d'Auch, Mgr Louis-Apollinaire de La Tour du Pin-Montauban, était métropolitain de Bazas. En exil en Espagne, il y avait connu Guillaume-Joseph Chaminade. Dans son souci pour le diocèse de Bazas, il lui en confie l'administration, en 1800. Le Père Chaminade assurera cette mission jusqu'à l'arrivée à Bordeaux de Mgr d'Aviau, le 25 juillet 1802. Voici ce qu'il lui écrit le 19 juin 1802 à propos du diocèse de Bazas : « *Il n'y a que dix-huit mois environ que le saint Archevêque d'Auch me força en quelque sorte d'accepter l'administration de ce diocèse. Par le tendre et respectueux dévouement que j'ai pour lui, et, plus encore, par l'amour que Dieu m'a inspiré pour son Église, je cédai à ses pressantes invitations, et je réunis cette pénible charge aux nombreuses occupations que m'offrait l'état de la ville de Bordeaux et le délaissement surtout de la jeunesse.* »

Pouvant difficilement résider dans le diocèse de Bazas, vu les engagements qu'il avait à Bordeaux, le Père Chaminade y délégua trois prêtres auxquels il donna le titre de sous-administrateurs, ce qui ne l'empêcha pas de se rendre sur place à plusieurs reprises, comme le confirment les registres de catholicité. L'ancien évêché avait été saccagé et presque toutes les archives brûlées. Sur l'état des lieux du diocèse qu'il a fait établir par les sous-administrateurs et qu'il a remis à Mgr d'Aviau, les ajouts de sa main montrent sa connaissance du terrain, de l'état des églises et des prêtres présents sur le diocèse. Le Concordat de 1801 supprima le diocèse de Bazas, dont la plus grande partie fut alors rattachée à l'archidiocèse de Bordeaux ; ce n'est cependant qu'en 1937 ou 1938 que l'archevêque a ajouté à son titre celui de Bazas.

Alors que le Concordat venait d'être signé, la tension restait forte entre les membres du clergé jureurs et les réfractaires. Les chrétiens eux-mêmes étaient divisés. La réconciliation au sein de l'Église de France était nécessaire. Prions pour l'unité de l'Église :

✠ Prière pour l'unité de l'Église

Seigneur Jésus,
qui à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme toi en ton Père,
et ton Père en toi,
Fais-nous ressentir douloureusement
l'infidélité de notre désunion.

Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter
ce qui se cache en nous
d'indifférence, de méfiance,
et même d'hostilité mutuelle.

Accorde-nous de nous rencontrer tous en toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
monte incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens,
telle que tu la veux,
par les moyens que tu veux.

En toi, qui es la charité parfaite,
fais-nous trouver la voie
qui conduit à l'unité,
dans l'obéissance à ton amour
et à ta vérité. Amen.

D'après l'abbé Couturier

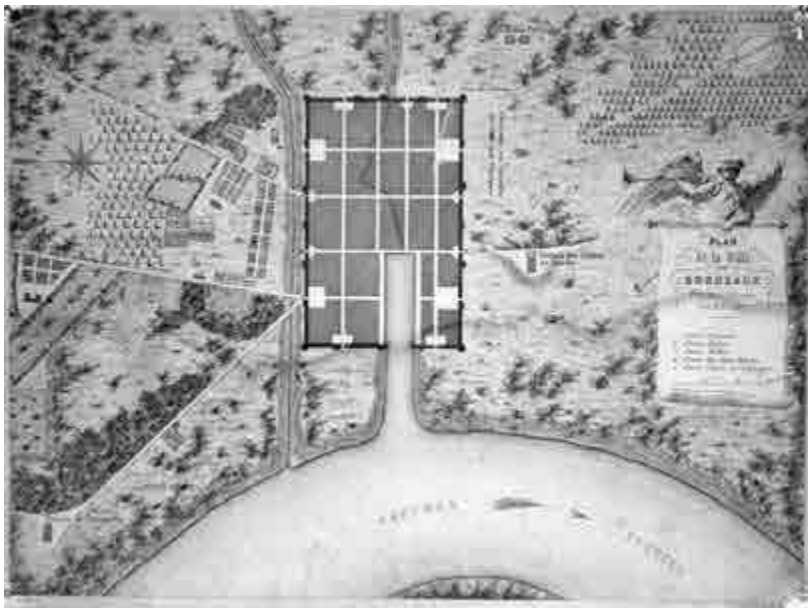
BORDEAUX

La maturité, les œuvres, la consommation



Un peu d'histoire

Grande ville d'histoire et de négoce, Bordeaux bénéficie aujourd'hui à la fois d'un patrimoine architectural exceptionnel et de la convivialité propre aux cités commerçantes. Dessinée au fil des siècles par le développement de ses quartiers, on y voit alterner façades et immeubles fastueux, échoppes (maisons sans étage) aux charmants petits jardins et chartreuses bourgeoises, chais et hangars revisités, nouveaux aménagements et immeubles d'architectes.



Fondée au III^e siècle avant Jésus Christ par la peuplade gauloise des Bituriges-Vivisques, la ville est baptisée Burdigala par les Romains. Sous l'empereur Vespasien, en 70, elle devient capitale administrative de la province romaine d'Aquitaine. Entre 40 et 60 sont implantés les premiers plants de vigne qui feront la réputation mondiale de Bordeaux. Après les invasions du III^e siècle, la ville est construite en castrum avec pour cardo (voie nord-sud) l'actuelle rue Sainte-Catherine (entre le cours d'Alsace-Lorraine et les cours de l'Intendance et du Chapeau Rouge) et pour decumanus (axe est-ouest) les rues actuelles Saint-Remy et Porte Dijeaux. Bordeaux est alors entouré de

hauts remparts qui délimiteront la ville jusqu'au XIII^e siècle. Elle a également une entrée fluviale.

Les débuts de l'évangélisation de Bordeaux ne nous sont pas connus. Selon la tradition, elle aurait été l'œuvre de saint Martial et de ses compagnons. Le premier évêque connu s'appelle Oriental. Il a participé au Concile d'Arles en 314. La tombe de saint Seurin, quatrième évêque de Bordeaux, pourrait avoir été le premier lieu de culte hors les murs de la ville. Après les grandes invasions, les couvents et fondations charitables se multiplient, l'Université est créée par l'archevêque Pey-Berland en 1441, des Instituts religieux y voient le jour : Vierges de la Doctrine Chrétienne (Ursulines de Bordeaux) et la Compagnie des Filles de Marie-Notre-Dame, en 1606, les Sœurs de Saint-Joseph en 1638, appelées « Orphelines », les Filles de la Foi, appelées Minimettes, en 1649...

Aux VIII^e et IX^e siècles, la ville subit plusieurs invasions et destructions (Arabes, Normands, Vikings)...

La ville retrouve un nouvel essor au XII^e siècle. Un événement politique marque profondément la région : Louis VII avait épousé Aliénor d'Aquitaine en 1137 ; ce qui apportait un territoire considérable à la couronne de France. Mais après 15 ans de mariage et de nombreuses tensions dans le couple, le second Concile de Beaugency trouva une faille dans les degrés de consanguinité et déclara la nullité du mariage. Un mois ne s'était pas écoulé lorsqu'Aliénor épousa, le 18 mai 1152, Henri Plantagenêt, qui devint roi d'Angleterre deux ans plus tard. L'Aquitaine, ou Guyenne, sera anglaise pendant trois siècles, jusqu'à la fin de la guerre de cent ans, en 1453 (bataille de Castillon, à 55 km de Bordeaux).

Pour régner sur cette ville restée anglophile, le roi de France, Charles VII, fait ériger plusieurs forts. La rupture du commerce maritime avec l'Angleterre marque une période de déclin économique. La situation s'améliore avec Louis XI qui lui donne un parlement en 1462.

La seconde moitié du XVI^e siècle est marquée par les guerres de religion, et le milieu du XVII^e siècle par la Fronde contre le roi Louis XIV. Ce dernier traite durement la ville et renforce le système défensif.



Le Fort du Hâ en 1835



Le port prospère et la ville s'enrichit. Malgré les humanistes anti-esclavagistes, Montaigne et de La Boétie, le commerce triangulaire se développe. Cette prospérité permet à la ville une métamorphose entre 1730 et 1789, que nous continuons d'admirer aujourd'hui. Les intendants Boucher, Tourny et Dupré de Saint-Maur jouent un grand rôle dans la construction de cette ville nouvelle. En 1750, Bordeaux est le premier port de France. En 1790, la ville compte 110.000 habitants.

C'est dans cette ville, au beau visage mais déjà bien touchée par la Révolution, que Guillaume-Joseph Chaminade arrive à l'automne 1791.



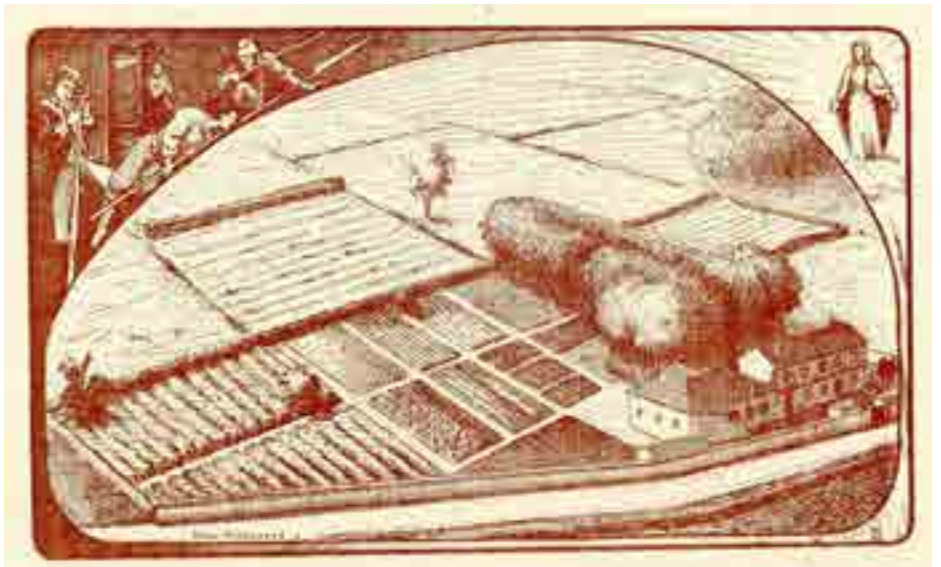
Guillaume-Joseph Chaminade à Bordeaux

La ville de Bordeaux n'était pas inconnue des Chaminade. Jean-Baptiste y avait séjourné de septembre 1759 à septembre 1761, avant de partir poursuivre ses études à Pau. Il était venu y faire son noviciat dans la Compagnie de Jésus (une partie de la maison existe encore, en face de l'église Sainte-Croix et dans la rue bien nommée : « du Noviciat »). Il a sans doute suivi des cours au collège jésuite de la Madeleine, qui occupait une partie de l'actuel lycée Montaigne, cours Victor-Hugo.

Louis-Xavier et Guillaume-Joseph y avaient aussi séjourné pour leurs études.

Nous ne savons pas pourquoi Guillaume-Joseph Chaminade vint s'installer à Bordeaux en quittant Mussidan. On aurait pu penser qu'il venait s'y cacher mais il signa alors plusieurs actes en indiquant qu'il était prêtre et docteur en théologie. De plus, l'achat des statues de l'Annonciation, en janvier 1792 (actuellement dans la chapelle de la Madeleine), lui a valu la publicité d'un journal local. Il était donc connu sur la place de Bordeaux.

Il acquiert la propriété de Saint-Laurent en décembre 1791, entreprend des travaux d'aménagement et y installe ses parents en avril-mai 1792.



Des esprits échauffés vont mettre le feu aux poudres alors que la commune cherche plutôt à protéger les prêtres insermentés. Le 15 juillet 1792, la foule assassine, devant le siège du Directoire départemental (actuelle mairie), l'abbé Louis Dupuy et le Vicaire général Simon Langoiran, dont on promène la tête au bout d'une pique à travers la ville. Les nombreux prêtres insermentés sont invités à prendre un passeport et à quitter la ville. Guillaume-Joseph prend des dispositions comme s'il devait s'exiler mais reste à Bordeaux. Il va œuvrer dans la clandestinité pendant la Terreur, gardant comme domicile légal le 13 rue Dabadie, où logeait une famille amie, les Chagne.

La mort de Robespierre le 28 juillet 1794 et l'exécution du trop célèbre Lacombe, Président de la commission militaire, sur l'actuelle place Gambetta, le 14 août 1794, apporte une relative accalmie. Mme Chaminade décède le 10 septembre 1794 à Saint-Laurent.

En février 1795 la législation concernant les prêtres change. Le Père Chaminade ouvre un oratoire au 28 rue Paul-Louis Lande et est désigné pour recevoir la rétractation des prêtres jureurs. Il en accueillera plus d'une cinquantaine. Cette même année, il devient le directeur spirituel de Mademoiselle de Lamourous.

Considéré comme émigré, Guillaume-Joseph doit s'exiler en Espagne, à Saragosse, de 1797 à 1800 (Cf. les étapes espagnoles du pèlerinage aux sources).

Après bien des démarches, il rentre en France en novembre 1800 et s'installe au 36 rue Arnaud Miqueu. C'est là qu'il fonde la *Congrégation mariale* des jeunes gens dont les premiers s'engagent le 2 février 1801. La même année naît le rameau féminin de la Congrégation, accompagné par Mlle de Lamourous. L'oratoire devient trop petit pour accueillir les congréganistes. Au début de l'année 1802, on s'installe à deux pas de là, rue Saint-Siméon.

Entre temps, le P. Chaminade a reçu de Rome le titre de « Missionnaire apostolique ». Il honorera ce titre et incitera ceux qui se mettront sous sa direction à être de vrais missionnaires. Le 27 juin 1803, il est installé chanoine honoraire en la cathédrale Saint-André de Bordeaux.

En plus de la Congrégation de jeunes gens se développent, en 1802, *l'Agrégation des pères de famille*, et, en 1804, les *Dames de la retraite*.

La chapelle de la Madeleine étant devenue libre au cours de l'année 1804, après avoir servi de chapelle de secours, Mgr d'Aviau l'attribue au Père Chaminade. Peu de temps après, ce dernier s'installe dans une maison en face de la chapelle, où il restera jusqu'en 1819, avant de rejoindre le 4 rue de Lalande où il résidera, avec quelques interruptions, jusqu'à sa mort, le 22 janvier 1850.



La Congrégation prospère rapidement dans cette période. Deux congréganistes ouvrent une école. Le Père Chaminade favorise la renaissance des Frères des Écoles Chrétiennes en ouvrant et en accompagnant leur noviciat dans sa propriété de Saint-Laurent.

Dès 1801, Mlle de Lamourous avait accepté de reprendre l'œuvre de Mlle Pichon au service d'anciennes prostituées. En 1807, le Père Chaminade l'incite à acquérir l'ancien couvent des Annonciades pour y implanter l'œuvre de la Miséricorde.

Mais soudain les nuages s'amoncèlent et la Congrégation est supprimée par Napoléon en 1809. Elle va continuer à vivre clandestinement. Dans cette période se développe « l'État », institut séculier avant la lettre. La Congrégation reprend ses activités officielles en 1814, à l'arrivée de Louis XVIII, roi de France. En 1815 cependant, durant les Cent-Jours (entre le retour de Napoléon I^{er} en France et sa seconde abdication), le Père Chaminade est arrêté et emprisonné au Fort du Hâ, du 23 au 25 juin.



Le 25 mai 1816, avec la bienheureuse Adèle de Batz de Trenquelléon, le P. Chaminade fonde à Agen l'Institut des Filles de Marie et lui envoie Mlle de Lamourous pour former les premières religieuses. Le 8 juin, Guillaume-Joseph la rejoint et rencontre pour la première fois celle avec laquelle il était en relation épistolaire depuis la fin 1808.

En 1817, avec un petit groupe de congréganistes, le P. Chaminade fonde la Société de Marie. La première communauté se constitue progressivement dans l'Impasse Ségur – devenue rue du Commandant Arnould – mais y restera peu de temps ; elle déménage rue des Menuts où s'ouvre, en 1819, la première école marianiste.

Progressivement, le Père Chaminade achète la chapelle de la Madeleine et les maisons qui l'entourent. Les œuvres se multiplient : œuvre des prisons, des petits ramoneurs, des bons livres...

Le succès rencontré par l'école de la rue des Menuts amène le Père Chaminade à acquérir des locaux plus vastes. C'est ainsi qu'il achète l'hôtel de Razac, rue du Mirail, qui devient, en 1825, la première « pension Sainte-Marie » marianiste. L'histoire de cette Institution sera mouvementée et source de soucis pour le Père Chaminade, surtout lors de la décision de M. Lalanne de la transporter, en 1835, dans l'abbaye de Layrac, près d'Agen. L'œuvre scolaire sera reprise à Bordeaux en 1874, et en 1890 la Société de Marie décidera de la transférer à Caudéran, dans la propriété de Grand-Lebrun.



M. Chaminade aux pieds de la Vierge de Sainte-Anne.

Après bien des tâtonnements dans la formation des premiers religieux, il est temps que soit établi un noviciat en règle. Le Père Chaminade l'installe dans sa propriété de Saint-Laurent en octobre 1821. À côté de la Madeleine se tient un noviciat spécialement destiné aux étudiants de l'enseignement secondaire et aux futurs prêtres. En 1824, les Filles de Marie transfèrent leur noviciat d'Agen à Bordeaux, rue Mazarin. En 1843, le noviciat de la Société de Marie est transféré à Sainte-Anne, (aujourd'hui établissement scolaire Saint-Genès sous tutelle des Frères des Écoles Chrétiennes). C'est là qu'à la fin de sa vie, le Père Chaminade se promenant dans le jardin vers la statue de la Vierge, disait au serpent, en saluant Marie : « Elle t'a écrasé la tête, elle te l'écrasera encore ! ».



Suite à la Révolution de juillet 1830, les prêtres sont globalement soupçonnés d'être légitimistes et de cacher des armes. Le 13 février, le curé de Saint-Michel de Bordeaux, lors d'une prière pour le Roi, refuse de prononcer son nom. L'église est évacuée par la garde. Le lendemain une messe de Requiem devait être célébrée à l'occasion de l'anniversaire de la mort du duc de Berry, assassiné en 1820. Une émeute éclate. À Paris, le 15 février 1831, l'archevêché est pris d'assaut et détruit par la foule. Le Père Chaminade est perquisitionné le 18 février. La foule brise plusieurs fenêtres mais n'arrive pas à entrer chez lui. Se souvenant qu'il y a d'autres « enchaminadés » rue du Tondu, la foule s'y précipite et lance des pierres ; heureusement la troupe n'est pas loin et disperse les belligérants. Les novices de Saint-Laurent en sont quittes pour une grande peur. Le Bon Père ferme les noviciats de Saint-Laurent et de la Madeleine et part pour Agen. Il ne reviendra qu'en 1836, pour les funérailles de Marie-Thérèse-Charlotte de Lamourous, le 14 septembre.

Après sa démission de Supérieur général, en janvier 1841, le Père Chaminade va vivre dans un long conflit avec ses successeurs. Il meurt dans sa maison le 22 janvier 1850. Le 24 janvier, après les funérailles célébrées à la cathédrale, ses restes mortels sont ensevelis dans le caveau du clergé, au cimetière de la Chartreuse, et, le 14 novembre 1871, transférés dans le tombeau érigé par le P. Estignard, où on continue à venir prier le Père Chaminade.

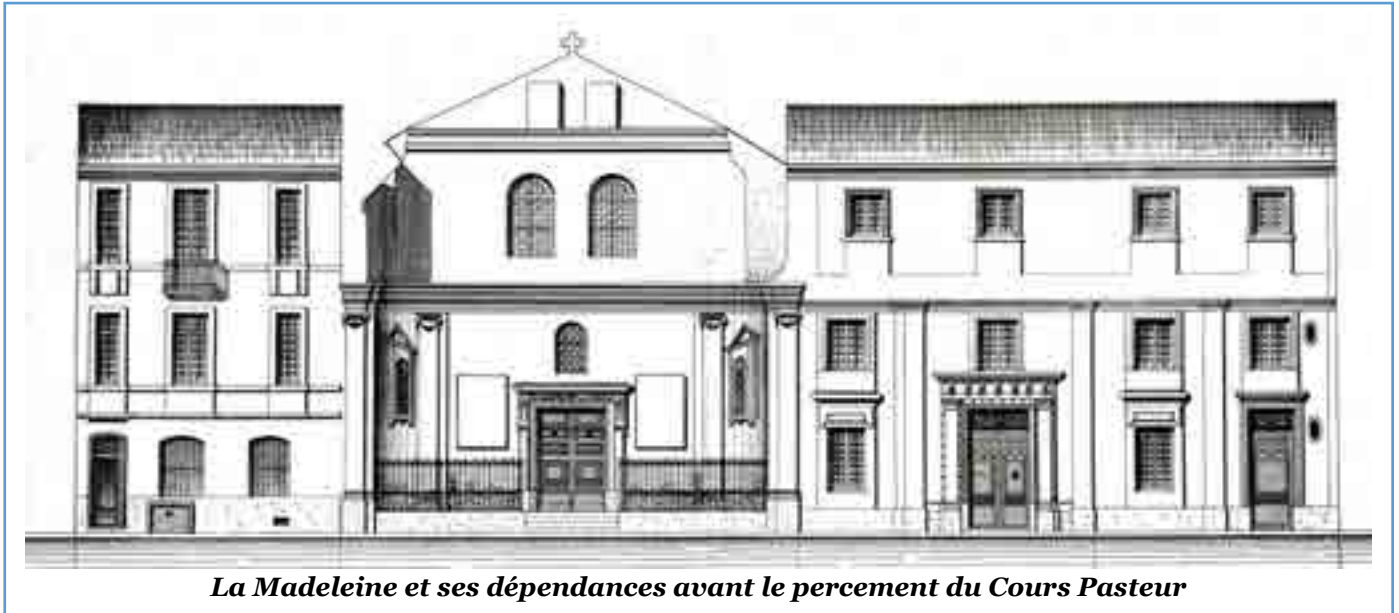


**Le 3 septembre 2000,
le Père Guillaume-Joseph Chaminade
est déclaré bienheureux
place Saint-Pierre à Rome
par pape saint Jean-Paul II.**

BORDEAUX

Sur les pas du Père Chaminade

La Chapelle de la Madeleine



La chapelle

Il existait à Bordeaux, depuis le XVI^e siècle, un couvent de la Madeleine qui accueillait des femmes voulant sortir de la prostitution. Mais cette œuvre disparut peu à peu, entre autres à cause de l'épidémie de peste. Vers 1630, Mme de Gourgues (Olive de Lestonnac) assure la survie de l'œuvre et l'installe dans de nouveaux locaux, rue de Lalande. La chapelle provisoire est remplacée par la chapelle actuelle construite par le maître-maçon, Goret, entre le 16 mars 1685, date de la signature du contrat, et le 22 juillet 1688, date de la bénédiction par Mgr de Bourlemont. La communauté cloîtrée des Madelonnettes, venues de Paris en 1641, comprenait une maison de force où l'on enfermait des femmes accusées (à tort ou à raison) d'infidélité, une pension de dames âgées payant pension, et des jeunes filles dont on soignait l'éducation. Au début de la Révolution, les sœurs, refusant d'abandonner la vie religieuse, furent dispersées, le 29 septembre 1792.

Deux sœurs furent guillotonnées le 19 messidor an II (7 juillet 1794). Une autre aidera Mlle de Lamourous lors de la fondation de la Miséricorde, sous le nom de sœur Adélaïde (Véronique Jeanne Cordes + 12 janvier 1804).

L'ensemble du couvent est divisé en 21 lots par l'architecte Chalifour, puis vendu. La chapelle était devenue un entrepôt.

Après l'avènement de Bonaparte, un vicaire de Sainte-Eulalie la loua et la rendit au culte. En 1803, elle devint le siège de la paroisse Saint-Eloy, dont l'église était en restauration.

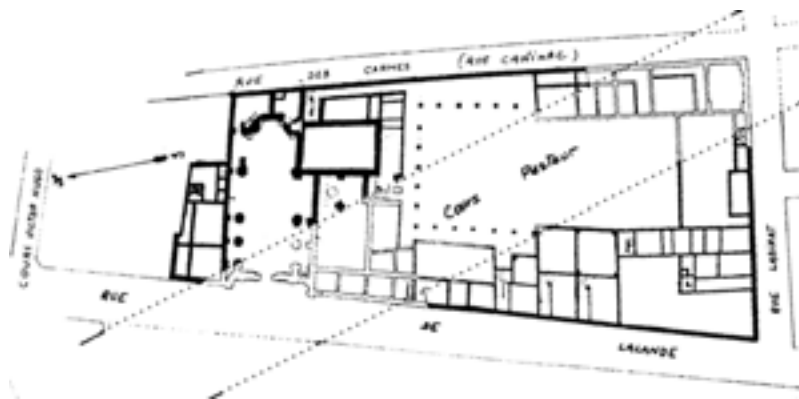
La voyant libre, de nombreux chrétiens demandent à l'archevêque de maintenir le culte à la Madeleine, ce qu'il avait accordé le 14 août 1804. Il faut pourtant attendre un nouveau décret de Mgr d'Aviau, modifiant le premier, pour que le Père Chaminade en soit nommé desservant :

« Désireux de donner à M. Chaminade, chanoine honoraire de notre église métropolitaine, un témoignage public de notre satisfaction pour son zèle à former aux bonnes mœurs et à la piété la jeunesse confiée à ses soins, et pour lui donner les moyens d'étendre et de perpétuer les fruits de la bonne œuvre qu'il dirige depuis plusieurs années avec succès et édification ; L'avons nommé et nommons desservant de l'oratoire de secours institué par nous dans la chapelle dite de la Magdeleine, à charge pour lui de se conformer à notre Ordonnance du 12 novembre 1804, concernant le service divin qui doit avoir lieu dans ladite chapelle... »

Cinq jours plus tard, il signe un bail pour 5 ans avec la propriétaire et rachète une partie du mobilier, qui appartenait au curé de Pessac.

La Congrégation s'y installe et se développe jusqu'au coup d'arrêt de Napoléon, en 1809, suite à la diffusion à laquelle était mêlé le diacre Lafon, membre de la Congrégation mariale, de la bulle d'excommunication qui frappait l'empereur sans le nommer.

À partir de 1816, le Père Chaminade acquiert les maisons autour de la chapelle, et la chapelle elle-même, le 23 août 1820.



Le couvent de la Madeleine avant la Révolution de 1789



La chapelle de la Madeleine avant 1950

De 1901 à 1903, la ville de Bordeaux procède au percement du cours Pasteur, ce qui modifie considérablement la configuration des lieux. La chapelle est amputée, une nouvelle façade est construite qui ne comprend qu'une petite porte. À l'occasion du centenaire de la mort du Père Chaminade, le porche actuel est installé, surmontée de la statue du fondateur, œuvre du sculpteur bordelais Callède, et solennellement inaugurée le 16 avril 1950.

En entrant dans la chapelle par le cours Pasteur, on remarque d'abord l'immense Calvaire du chœur, réalisé par Patrick Carbillet au moment de la béatification du Père Chaminade, en l'an 2000.

L'Annonciation

Sur le bas-côté droit, sont installées les deux statues de l'Annonciation, achetées en 1792 par le Père Chaminade pour la propriété de Saint-Laurent.

Pour garnir la chapelle qu'il se proposait d'aménager à son usage personnel, il avait acheté à une confrérie du Rosaire dont les membres venaient de décider la dissolution, un chemin de croix et deux statues de bois doré représentant l'une l'Archange Gabriel, l'autre la Vierge Marie au moment de l'Annonciation. Il restait à opérer le transfert du cloître des Petits Carmes, où ces objets avaient été provisoirement entreposés, au bourdieu de Saint-Laurent.

Le samedi 14 janvier, engagé et accompagné par le cuisinier de Chaminade, un portefaix cheminait d'un pas lourd, la nuit déjà tombée, en direction du logis champêtre, le dos courbé sous le poids de la Vierge enveloppée dans un drap. Une pluie fine et froide mettait l'homme de peine en mauvaise humeur. Le voilà maintenant sur le chemin du Tondu avec son compagnon qui, vu l'obscurité, est allé emprunter une lanterne. Tous deux vont dépasser les dernières maisons du faubourg Sainte-Eulalie, quand ils s'entendent interpeller. Ils s'arrêtent.





Deux individus leur demandent ce qu'ils transportent. La vue d'une statue d'église suggère aussitôt l'idée d'un détournement au préjudice de la Nation. N'est-on pas dans une période d'inventaires dans les églises paroissiales supprimées et dans les chapelles conventuelles fermées ? Des cris s'élèvent. Des voisins accourent, un attroupement se forme. Il faut aller chez le juge de paix du quartier, malgré l'heure tardive, et répondre sur le champ à un interrogatoire à la suite duquel la statue est déclarée saisie, jusqu'à plus ample information. Le lendemain, la municipalité enquête et le procureur-syndic en réfère au directoire du district. De son côté, le préfet de l'ex-confrérie du Rosaire intervient pour affirmer que la statue a été vendue régulièrement.

La maison de Saint-Laurent est visitée, Chaminade interrogé. Finalement, après une semaine d'enquêtes et de contre-enquêtes, le directoire du district accorde mainlevée de la saisie, la statue retourne à ses propriétaires légitimes et, le 23 février suivant, l'ex-syndic du collège de Mussidan promet sous seing-privé de s'acquitter envers eux, partie dans quatre mois, partie dans huit. (J. Verrier, Jalons, tome 1).

Notre-Dame des Victoires

La statue sur la gauche représente Notre-Dame des Victoires (copie de l'originale qui se trouve à Paris). Cette statue se trouvait au-dessus du maître autel avant la restauration de la chapelle. Elle avait remplacé celle que le Père Chaminade y avait placée, Notre-Dame du Berceau, provenant de ce qui est actuellement le temple du Hâ et qui, avant la Révolution, était la chapelle de l'Ordre de la Compagnie des Filles de Marie-Notre-Dame, fondée par Sainte Jeanne de Lestonnac, en 1607. La statue fut restituée aux sœurs vers 1900 et Notre-Dame des Victoires installée à sa place.

Chapelle Chaminade

Sur la droite, nous entrons dans l'ancien chœur des Madelonnettes qui était fermé par une grille le séparant de la nef. Ce lieu est devenu la chapelle Chaminade. L'autel, l'ambon, et l'ensemble du mobilier liturgique ont été réalisés par le sculpteur Jean-Jacques Bris en l'an 2000.

L'autel renferme en son centre un reliquaire dans lequel a été déposé le chef du Père Chaminade. On remarquera sur la droite la discrète petite statue de Notre-Dame del Pilar.

Nous pouvons prendre le temps de nous recueillir et de nous imprégner de la présence du Père Chaminade qui a tant œuvré en ce lieu, au service de la Congrégation et où des générations de Marianistes ont continué sa mission.





On peut sentir la façon dont le Père Chaminade vivait sa mission, si prenante, dans les conseils qu'il donne à Adèle de Trenquelléon le 10 novembre 1816 (lettre n°76) :

« *Courage, ma chère Enfant, travaillez sans relâche à la mission que vous avez reçue [...] Que sans contention de tête, votre oraison soit presque continuelle. De temps en temps, quand vous vous sentirez intérieurement appelée à l'oraison, allez-y, persévérez-y, pourvu que vos devoirs essentiels n'en souffrent pas. Quel bonheur, pour une Supérieure, de pouvoir aller parler à Dieu, le consulter, recevoir ses ordres comme une sainte Thérèse ! Il n'est pas d'Institut où une Supérieure ait tant à faire, et cependant où elle puisse donner selon le besoin tant de temps à l'oraison, parce qu'elle se trouve remplacée partout, si elle veut, au moins quand elle a des sujets propres.* »

La sacristie

Par un bail signé en août 1814 par le Père Chaminade, nous avons la description de cette partie de la chapelle : « *un autre bâtiment adossé à la dite église, ayant façade et entrée sur la rue des Carmes*

[actuelle rue Canihac], ce dernier bâtiment consistant en deux pièces au rez-de-chaussée, escalier en pierre, et deux pièces au premier. » [...] « *Il sera permis au preneur de changer les deux pièces du premier étage du bâtiment de la rue des Carmes en une seule et de faire supprimer à ses frais la séparation...* » C'est en cette sacristie que se sont engagés les premiers religieux de la Société de Marie, par des vœux privés, le 11 décembre 1817, entre les mains du P. Chaminade.

La fondation de la Société de Marie en quelques dates :

- Le 2 octobre 1817 : après une retraite à Saint-Laurent, cinq congréganistes se mettent à la disposition du P. Chaminade pour fonder un nouvel ordre religieux. La décision est secrète. Le futur Père Lalanne note à cette date : « *Dans quelle intention devons-nous agir ; non pas du tout pour fonder un _____ nouveau et puissant, mais pour procurer la gloire de Dieu autant qu'il voudra nous le permettre dans sa miséricorde.* »

- 11 décembre 1817 : vœux privés des fondateurs de l'Institut de Marie.

- 5 septembre 1818 : après une retraite regroupant 16 personnes à Saint-Laurent, engagement définitif de Jean Lalanne, Auguste Brugnon-Perrière, Bruno Daguzan, Antoine Cantau, Jean-Baptiste Bidon ; et vœux triennaux de Jean-Baptiste Collineau et Dominique Clouzet. David Monier se donnait pour la vie au nouvel Institut.

La cloche de la Madeleine

Dans la grande chapelle, à côté du tabernacle, se trouve l'ancienne cloche de la chapelle, fondue par M. Ampoulange. Elle pèse 130 kg et a coûté 260 Fr. Elle avait été livrée le 24 décembre 1818 mais des voisins s'étaient plaints au maire du dérangement qu'elle aurait pu leur causer. Le Père Chaminade qui avait initialement pensé la mettre du côté de la rue de Lalande la plaça finalement du côté de la rue Canihac.

Sur cette cloche nous pouvons lire la dédicace suivante : « *Je m'appelle Marie-Charlotte. Je sonne pour Marie, Mère de Dieu. M. G.-J Chaminade m'a bénie, en 1818, à la Madeleine. M. J.-B. Rauzan est mon parrain, Mme Marie-Charlotte Bélise-Forcade est ma marraine.* »

Le Père Jean-Baptiste Rauzan (1757-1847) a été membre de la Congrégation mariale de Bordeaux, chanoine du diocèse, fondateur de congrégations.

La croix qui se trouve au-dessus de l'autel voisin appartenait au Père Chaminade.

Chambre du Père Chaminade

La chambre du fondateur se trouve au premier étage de la maison jouxtant la chapelle. La disposition des lieux a été modifiée, à l'époque l'entrée se faisait par la double porte sur la droite, où se trouvait l'antichambre.

Nous sommes dans le lieu où le Père Chaminade a passé la plus grande partie de sa vie. Là, il a prié, il a écrit, il a dicté des lettres, il a reçu... C'est ici qu'il meurt le 22 janvier 1850, à 4 h de l'après-midi, après les années d'un conflit qui l'a opposé à l'administration générale de la Société de Marie qui lui a succédé après sa démission...

Au centre, la table sur laquelle, pendant la Révolution, il a célébré clandestinement l'Eucharistie au Pian-Médoc, dans la maison de campagne de Mlle de Lamourous.

Contre le mur, l'oratoire prie-Dieu sur lequel il se tournait vers le Seigneur.



Plusieurs reliquaires qu'il avait emportés de Périgueux (sur la table les « authentiques » autographes des deux reliquaires fixés sur le mur du fond).

Un des reliquaires de la chambre contient des souvenirs du Curé d'Ars, saint Jean-Marie Vianney, légués par M. Jean-Claude Viret, lequel, sur les conseils du saint curé, a introduit la Société de Marie à Cousance dans le Jura.

Une chaire de lecture, provenant du noviciat Sainte-Anne, réalisée avec les portes d'une armoire qui appartenait au Bon Père.

Sur les rayons du meuble aux portes vitrées se trouvent différents livres qu'a utilisés le Père Chaminade, ainsi que l'ensemble de ses propres écrits.

Dans l'antichambre, un tableau contient des reliques de saint Charles Borromée, de M. Langoiran, vicaire général assassiné au début de la Révolution et de Jean-Baptiste Chaminade. Quelques objets ayant appartenu au Père Chaminade ou retirés de son cercueil se trouvent dans la vitrine. La plaque faisant mémoire du Père Chaminade se trouvait au 28, rue Paul-Louis Lande.

Écoutons un extrait de la lettre du 24 août 1839 que le Père Chaminade a adressée aux prédicateurs de retraites de cette année-là :



« Nous avons compris cette pensée du Ciel, mon respectable Fils, et nous nous sommes empressés d'offrir à Marie nos faibles services, pour travailler à ses ordres et combattre à ses côtés.

Nous nous sommes enrôlés sous sa bannière, comme ses soldats et ses ministres, et nous nous sommes engagés, par un vœu spécial, celui de stabilité, à la seconder de toutes nos forces, jusqu'à la fin de notre vie, dans sa noble lutte contre l'enfer. Et, comme un Ordre justement célèbre a pris le nom et l'étendard de Jésus-Christ, nous avons pris le Nom et l'étendard de Marie, prêts à voler partout où elle nous appellera, pour étendre son culte, et par lui, le royaume de Dieu dans les âmes. »

« Notre œuvre est grande, elle est magnifique. Si elle est universelle, c'est que nous sommes les missionnaires de Marie qui nous a dit :

"Faites tout ce qu'il vous dira !"

Oui, nous sommes tous missionnaires.

A chacun de nous la Très Sainte Vierge a confié un mandat pour travailler au salut de nos frères dans le monde. »

G. Joseph Chaminade

Prenons le temps de nous laisser imprégner par tout ce que le Fondateur a vécu en ce lieu à travers l'accueil spirituel, la rédaction des textes importants, la correspondance, la relecture de la mission dans la foi, la prière...

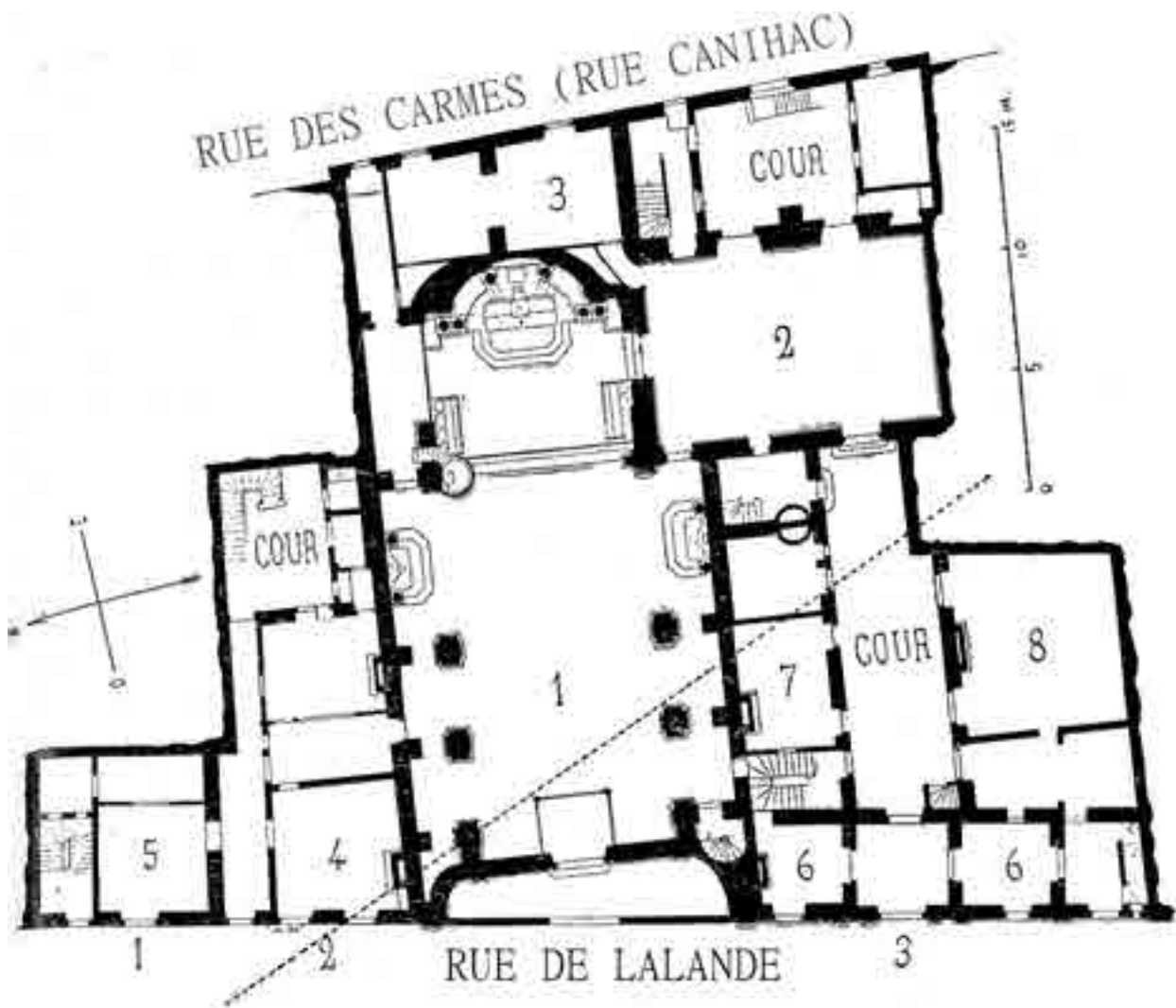
Demandons les grâces qui nous sont nécessaires par son intercession en prenant la prière pour sa canonisation :



Seigneur, tu es continuellement à l'œuvre dans ton Église et, à travers les personnes et les communautés, tu manifestes ton Esprit, pour le bien de ton peuple. Tu as accordé ton Esprit d'une manière spéciale au Bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade pour qu'il vive dans la plus grande fidélité à l'Évangile et se dévoue avec ardeur au salut des hommes. Et tu as inspiré à plusieurs groupes d'hommes et de femmes de se mettre à sa suite en se consacrant à toi pour servir l'Église sous la conduite de Marie. Donne-nous les signes visibles de sa sainteté en accordant les grâces que nous sollicitons par son intercession... Par Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen

***Bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade
priez pour nous !***

La Madeleine au temps du P. Chaminade



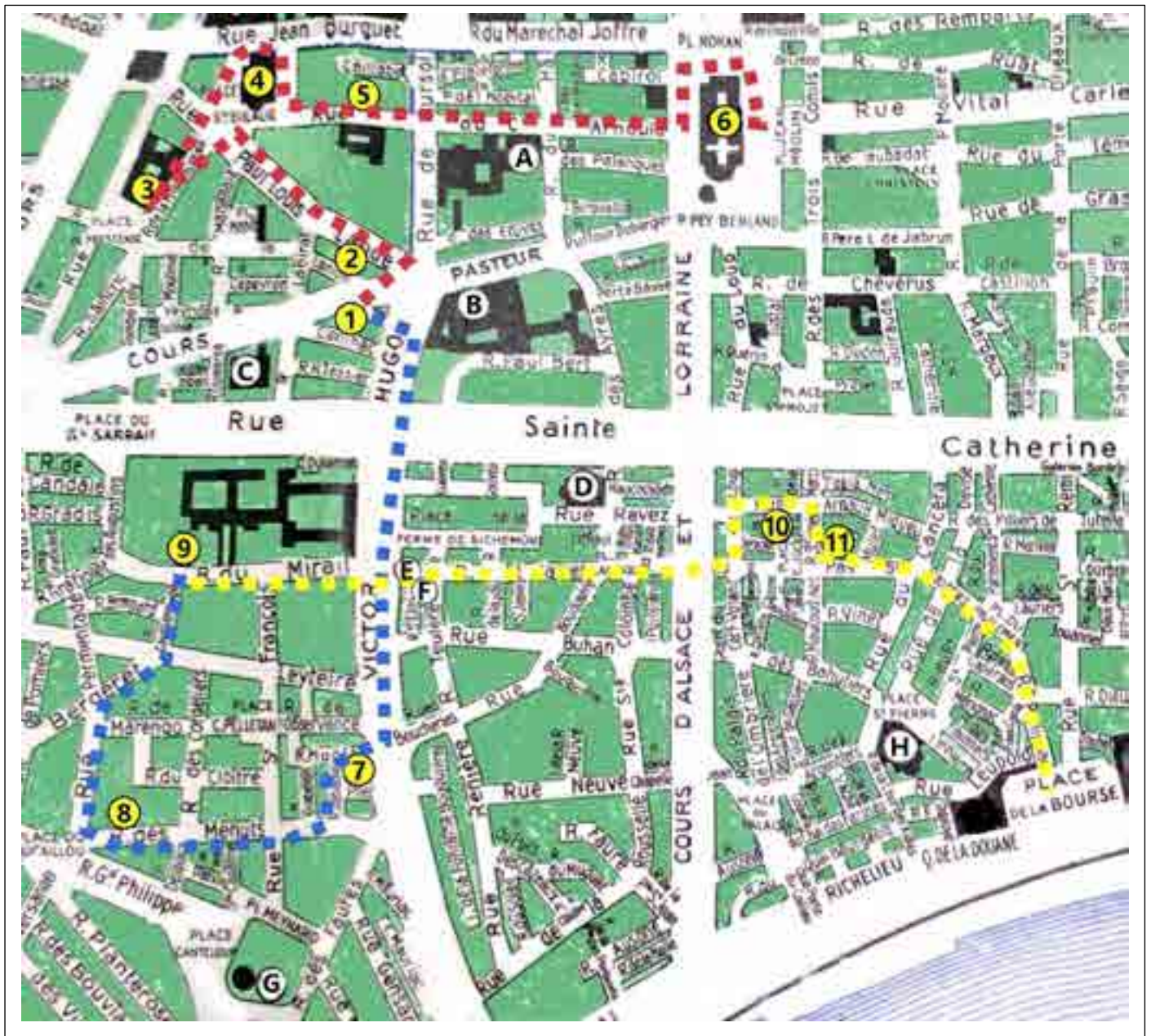
Plan de la Madeleine et de ses dépendances.

1. Chapelle de la Madeleine.
2. Ancien chœur des Madelonnettes. — Au 1^{er} : grande salle de Congrégation.
3. Sacristie, où furent prononcés, le 11 décembre 1817, les premiers vœux des membres de la Société.
4. Rez-de-chaussée : salle à manger. — Premier : *chambre du B. P. Chaminade*. — Deuxième : chambre de M. David Monier.
5. Au 1^{er} : chambre de M. Caillet (jusqu'en 1850).
6. Rez-de-chaussée : parloir. — Premier : chambre de M. Clouzet, 3^e assistant.
7. Rez-de-chaussée : cuisine. — Premier : chambre du B. P. Caillet. — Deuxième : chambre du M. Fontaine, 2^e assistant.
8. Rez-de-chaussée : réfectoire. — Premier : Œuvre des Bons Livres. — Deuxième : Bibliothèque du P. Conne.

Toute la partie des bâtiments en deçà de la ligne pointillée a été démolie lors du percement du Cours Pasteur (1903).

Itinéraire chaminadien

Proposition d'itinéraires sur les pas du P. Chaminade à Bordeaux centre



- ① Chapelle de la Madeleine
- ② 28, rue Paul-Louis Lande
- ③ La Miséricorde, 54, rue Magendie
- ④ Église Sainte-Eulalie
- ⑤ 65, rue du Commandant Arnaud
- ⑥ Cathédrale Saint-André
- ⑦ 13, rue Dabadie
- ⑧ 45 - 53, rue des Menuts
- ⑨ 41 - 47, rue du Mirail
- ⑩ 36, rue Arnaud Miqueu
- ⑪ 11 - 15, rue Saint-Siméon
- A. Temple protestant rue du Hâ
- B. Musée d'Aquitaine
- C. Synagogue
- D. Église Saint-Paul (Dominicains)
- E. Grosse Cloche
- F. Église Saint-Eloi
- G. Église et beffroi Saint-Michel
- H. Église Saint-Pierre

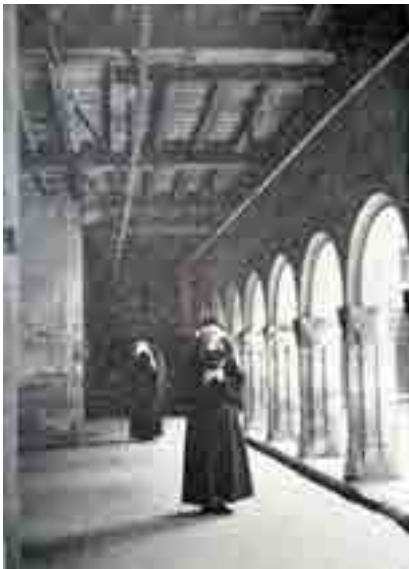
② Rue Paul-Louis Lande n° 28

Après la Terreur, en février-mars 1795, le Père Chaminade reprend son ministère au grand jour mais nous ne savons pas précisément où. À partir de juillet de cette année, il habite dans cette maison où il a aménagé son oratoire. Cette même maison avait hébergé le Père Martinien Pannetier, grand-carme, ancien directeur de conscience de Mlle de Lamourous et martyr de la Révolution, le 22 juillet 1794. D'autres prêtres, à la même période que le Père Chaminade, habitent cette maison. Il y réconcilie plus d'une cinquantaine de prêtres jureurs et pose les bases de la « Congrégation mariale » à venir. Son séjour dans cette maison sera plusieurs fois troublé par les décisions anticléricales du Directoire. C'est de là qu'il part en exil vers l'Espagne en septembre 1797.

Cette maison fut occupée pendant une grande partie du XX^e siècle par l'Association catholique des étudiants qui avaient gardé le souvenir de la présence du Père Chaminade par une plaque qui se trouve aujourd'hui dans sa chambre à la Madeleine.



③ La Miséricorde de Bordeaux



En 1784, Mlle de Pichon-Longueville, aidée de Mme Dudevant-Lalanne et d'une demoiselle Gramagnac avait ouvert une maison pour des filles voulant sortir de la prostitution. Par ailleurs, deux congrégations féminines, les Madelonettes et le Bon-Pasteur, œuvraient dans le même sens mais ne pouvaient accueillir que des femmes placées par la justice. Mlle de Pichon, en 1801, était âgée et ne pouvait plus tenir cette œuvre qui se situait Grande Rue Saint-Jean. Malgré sa répugnance première, Mlle de Lamourous, à l'issue d'une visite, reconduisait M. Chaminade et Mlle de Pichon à la porte, et sans avertissement préalable : « *Bonsoir, leur dit-elle, je reste* ». La maison fut vite trop petite et déménagea au cours d'Albret puis dans une autre maison. Mais bientôt, l'argent manquant, la Bonne Mère de Lamourous ne sut plus que faire, sinon prier de tout son cœur ; et la Providence répondit. C'est ainsi que la Maison de la Miséricorde allait fonctionner pendant bien des années. Le Père Chaminade avait été nommé supérieur ecclésiastique de l'œuvre.

Quand l'opportunité d'acheter l'ancien couvent des Annonciades se présenta, tandis que Mlle de Lamourous hésitait, le Père Chaminade, consulté, l'invita à l'achat, non seulement d'une partie mais de tout l'ensemble du couvent. Après des travaux nécessaires, Marie-Thérèse et 90 pénitentes firent leur entrée dans leur nouvelle maison, la veille des Rameaux 1808.

Napoléon, de passage à Bordeaux, fut informé de l'état de la maison et de ses dettes ; il fit un don de 22.800 Fr. pour couvrir les dettes et de 12.000 Fr. pour les travaux à faire. Pour que cette maison pût continuer, il lui fallait un groupe de femmes solides et engagées. Mère de Lamourous fonda progressivement la congrégation de la Miséricorde vers 1813-1814. Mère Charlotte de Lamourous mourut le 14 septembre 1836 et fut enterrée dans le caveau de l'église des Annonciades. En 1972, lorsque, les Sœurs de la Miséricorde se retirèrent au Pian-Médoc, son corps fut transféré dans leur chapelle.

Le couvent des Annonciades de Bordeaux avait été fondé en 1520. La chapelle et le cloître, de style Renaissance, datent du XVI^e siècle. L'ensemble sculptural de la mise au tombeau a été réalisé entre 1526 et 1530. Les vitraux sont du XIX^e siècle.

L'ancien couvent est occupé depuis 1995 par la Direction Régionale des Affaires Culturelles (entrée avec autorisation préalable par le 54 Rue Magendie).



④ L'église Sainte-Eulalie

Église paroissiale de la chapelle de la Madeleine ; elle a été construite à l'emplacement d'un ancien couvent datant du VII^e siècle et dédiée à Sainte Eulalie, martyre en 304 à Mérida (Espagne). La sainte avait 13 ans. Ayant refusé de renier sa foi, elle fut condamnée au bûcher. La relique de son bras a été donnée à cette église au VII^e siècle.

En 811, Charlemagne a fait édifier une chapelle pour abriter les reliques des sept saints martyrs de Lectoure morts à la fin du premier siècle.

Au XII^e siècle est construite une nouvelle église pour accueillir les pèlerins de Compostelle. Elle est agrandie au XIII^e et au cours des siècles suivants, jusqu'en 1901, date de la reconstruction de la façade.

La chapelle des Corps-Saints est particulièrement remarquable, elle a été aménagée en 1639 pour recevoir les reliques des saints Clair, Géronce, Sever, Babile, Policarpe, Jean et Justin.

Ondoyé à la maison, le père de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, saint Louis Martin, reçut les compléments du baptême dans cette église.

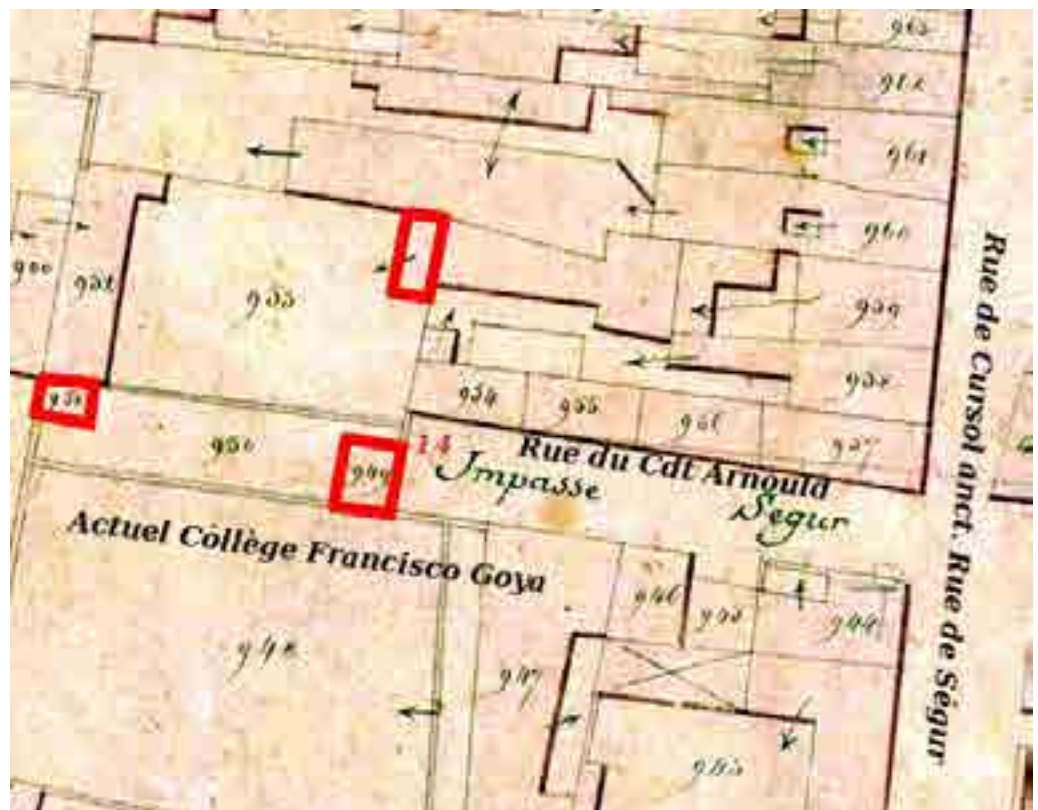
L'église s'est enrichie de plusieurs œuvres provenant du couvent voisin des Annonciades devenu La Miséricorde de Bordeaux. La statue de la Vierge, Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, vient de ce couvent. Cachée pendant la Révolution, elle a été rachetée par Mlle de Lamourous en 1808, qui l'a confiée à l'église Sainte-Eulalie.

Le Père Chaminade a fréquenté cette église. Pierre-Bienvenu Noailles (1793-1988), Fondateur de la Sainte-Famille de Bordeaux, a été vicaire de cette paroisse.

- ✘ Rendons grâce pour le témoignage de foi qui s'est vécu et transmis au cours des siècles. Nous pouvons réciter le Credo.

⑤ Rue du Commandant Arnould n° 65, ancienne impasse Ségur

La maison de la première communauté des religieux marianistes a sans doute disparu lors du percement de la rue du Commandant Arnould. Sur le plan cadastral de 1822, le n° 14 désigne deux parcelles : l'une sur la rue actuelle, qui comportait deux maisons et un jardin ; l'autre, un terrain plus grand avec une grande et une petite maison, ce qui nous donne trois maisons possibles (maisons entourées en rouge sur le plan) avec une probabilité plus grande pour les deux maisons qui se trouvent dans l'axe de la rue du Commandant Arnould. Il est possible que le mur qui séparait les deux parcelles ait été utilisé pour construire la maison actuelle portant les n° 65-67, puisqu'on peut distinguer un arc de pierre qui aurait pu être une grande porte d'accès. L'extrémité de l'impasse Ségur se trouvait plus ou moins à la hauteur du début du n° 65.



© Archives Bordeaux Métropole, Bordeaux 50 G 1/24
Section B. Saint-Raphaël. Planche n° 29. Feuille 1/2 - [1822]

Voici comment M. Lalanne nous présente les débuts de la Société de Marie :

« Après quelques réunions préparatoires à Saint-Laurent, il fut convenu que M. Auguste Perrière chercherait et louerait un local, où se réuniraient immédiatement ceux qui seraient libres de leur personne.

« On trouva et on loua en effet une petite maison avec un petit jardin dans l'impasse Ségur, n° 14. La maison se composait de cinq pièces au rez-de-chaussée. On en fit une chapelle, une salle d'étude, un dortoir, un réfectoire et une cuisine. On la prit à loyer le 24 novembre 1817. On en fit la bénédiction et dès le lendemain 25, M. Auguste vint y habiter.



La première communauté se trouvait à l'arrière de ces maisons

« Les membres de la petite Société de Marie firent tous leurs efforts pour hâter leur réunion en communauté dans la petite maison qu'on eût pu appeler de Nazareth, tant son ameublement respirait la pauvreté.

« M. Clouzet fut libre le second, il vint habiter avec M. Auguste les premiers jours de janvier 1818. M. Daguzan le suivit de près, à la mi-carême de la même année. M. Lalanne ne les joignit que vers la Pentecôte.

« Les membres qui étaient encore dans leurs familles ou dans leurs emplois au-dehors se réunissaient à la communauté tous les mercredis et les vendredis pour faire ensemble une méditation que l'un d'eux suggérait.

« Deux jeunes gens furent admis et se joignirent vers le mois d'août aux quatre autres qui étaient déjà en communauté ; ce furent M. Cantau, qui, depuis plusieurs années, avait fait, quoique dans le monde, des vœux d'obéissance de pauvreté, et de chasteté, et M. Laugeay Bernard, jeune Bordelais de 22 ans. Ce fut à peu près à la même époque que M. Collineau vint se joindre à ses confrères dans l'humble demeure de l'Impasse Ségur.

« M. Auguste Perrière fut nommé chef de la communauté naissante par M. Chaminade. M. l'abbé Lalanne, le seul qui, sans être dans les ordres sacrés, portât l'habit ecclésiastique, fut établi directeur spirituel et chargé de rédiger les règlements, les formules de prières, etc. »

⑥ La cathédrale Saint-André de Bordeaux

Située près des remparts de l'ancienne ville, ce qui explique la simplicité de la porte ouest de l'édifice, la cathédrale a remplacé des édifices plus anciens. Consacrée par Urbain II en 1096, elle subit de nombreux remaniements et agrandissements. La nef unique de 7 travées date du XII^e siècle, avec une voûte des XIV^e-XVI^e siècles. Elle est renforcée par des contreforts dont l'un, le contrefort Grammont, a été érigé de 1533 à 1539, de style Renaissance.

Le chœur et les chapelles rayonnantes datent du XIV^e siècle.

Originalité de cette cathédrale : elle comporte deux portails nord, dont le « portail royal » du XIII^e siècle, ouvert pour les grandes occasions et les jubilés.

En entrant par le portail nord, nous pouvons voir la grande croix de la mission de 1817, dressée à gauche. Elle fut portée à travers tout Bordeaux, en particulier place Gambetta où se dressait la guillotine à la Révolution et où la foule a été invitée à pardonner les crimes de cette sombre période. La Congrégation

du P. Chaminade a participé à ces manifestations religieuses qui ont touché beaucoup de cœurs. Cette grande mission a sans doute été un des déclencheurs de la fondation de la Société de Marie.

Outre le magnifique buffet d'orgue du XVIII^e s., provenant de La Réole et plusieurs fois agrandi, nous voyons dans la nef deux monuments funéraires : le premier, sur la gauche en regardant le chœur, rappelle le souvenir du **cardinal de Cheverus** (1768-1836).

Ordonné prêtre au début de la Révolution, ce dernier refuse le serment et se réfugie en Grande-Bretagne. En 1796, il rejoint Boston, aux États-Unis, où il passe au moins trois ans parmi les Indiens. Il devient le premier évêque de Boston, en 1810. Rappelé en France, il devient évêque de Montauban en 1825, puis archevêque de Bordeaux de 1826 jusqu'à sa mort, le 19 juillet 1836. Sa charité et sa présence auprès des pauvres étaient admirables. Il était moins proche du Père Chaminade, longuement absent de Bordeaux durant cette période, et il ne comprit pas totalement la crise qui secoua la jeune Société de Marie après 1830, marquée par le départ de plusieurs membres.



Sur la droite, le monument funéraire du **cardinal Ferdinand Donnet** (1795-1882).

Originaire de la région lyonnaise, il fut d'abord évêque auxiliaire de Nancy et Toul, en 1835, puis archevêque de Bordeaux à partir de 1837 ; il occupa ce siège jusqu'à sa mort, le 23 décembre 1882. Il a été promu cardinal en 1852. « *Après s'être montré d'abord favorable à M. Chaminade, il prit parti contre lui, lors des difficultés de ses dernières années, sans jamais s'être rendu bien compte de l'objet réel du litige qui mettait aux prises le Fondateur avec ses assistants. Mieux avisé, plus tard, il n'hésita pas à reconnaître publiquement son erreur et à rendre hommage à la grandeur des vertus et de l'action de M. Chaminade.* »



En prenant le déambulatoire sur la droite, nous arrivons à la chapelle Saint-Charles où se trouve le monument funéraire de **Mgr d'Aviau du Bois de Sanzy** (1736-1826).

Nommé archevêque de Vienne au début de l'année 1790, Mgr d'Aviau refuse de prêter serment à la Constitution civile du clergé et se réfugie à Chambéry (Savoie), puis en Suisse et en Italie. À la fin de la Révolution, il regagne son siège de Vienne puis est nommé archevêque de Bordeaux, où il arrive en juillet 1802. Proche du Père Chaminade, il l'encourage et vient plusieurs fois à l'improviste à des séances de la Congrégation. Il visite et bénit la première communauté de la Société de Marie. Le 27 juin 1803, il avait installé le père Chaminade, chanoine honoraire, dans sa cathédrale. Il meurt des suites de l'incendie de son lit, le 11 juillet 1826.

Parmi les grands événements qui se sont déroulés dans cette cathédrale, retenons les mariages d'Aliénor



Le quartier de la cathédrale autrefois

d'Aquitaine et du futur roi de France, Louis VII, en 1137, ainsi que celui d'Anne d'Autriche et de Louis XIII, le 28 novembre 1615.

Sous la Révolution, la cathédrale était devenue un magasin à fourrage et était dans un tel état de délabrement que lorsque Mgr d'Aviau arrive à Bordeaux, son installation a lieu dans l'église Notre-Dame qui servit de cathédrale provisoire.

Près de la cathédrale se dresse la tour-clocher du XV^e siècle, voulue par Mgr Pey-Berland, archevêque de Bordeaux. Elle est surmontée par la statue dorée de Notre-Dame d'Aquitaine, installée en 1863 et restaurée en 2002.

⑦ Rue Dabadie n° 13

Domicile légal du Père Chaminade chez les Chagne, entre 1792 et 1795.

Si le Bienheureux a pu loger quelquefois dans cette maison, il est évident qu'il ne pouvait pas y résider habituellement. Il aurait été trop facile, au plus fort de la Terreur, de venir l'arrêter.

⑧ Premier établissement scolaire de la Société de Marie, rue des Menuts n°53-47

Quelle serait la mission de la Société de Marie nouvellement créée ? Ouverte à la parole de Marie aux serviteurs de Cana : « *Faites tout ce qu'il vous dira !* », la Petite Société voulait poursuivre l'œuvre des Congrégations, des missions et voyait dans l'enseignement un moyen rapide pour rechristianiser la France. Dans les premières réunions, M. David Monier insista pour que l'on ouvrît une Pension ; n'était-ce pas à ce moment le moyen le plus approprié pour annoncer la foi par le biais de l'enseignement ? Comme l'écrit plus tard le Père Chaminade :



Rue des Menuts en 1909
La maison n° 53, après le café,
est celle acquise par la Société de Marie
celle qui suit, n° 51, le siège
de l'ancienne « Pension Estebenet »

Les écoles chrétiennes « *sont un puissant moyen de réformer le peuple. Les enfants y font généralement des progrès si rapides et y deviennent si dociles et si chrétiens qu'ils portent la bonne odeur de la vertu et de la religion dans leurs familles. Les enfants deviennent comme les apôtres de leurs parents et leur apostolat produit toujours quelque heureux fruit ; c'est ce qui me fait appeler ces écoles un moyen de réformer le peuple.* » (L. 203, 18 juin 1822).

Il fallait trouver un lieu pour ouvrir cette Pension. La maison voisine de l'Institution Estebenet – où travaillaient MM. Lalanne, Collineau et Auguste Brougnon-Perrière – était libre. Un bail fut signé le 29 octobre 1818 et le 9 décembre, l'acte d'acquisition. C'est à cette période que la communauté a quitté l'Impasse Ségur pour s'installer rue des Menuts. Pour l'ouverture de la Pension, il fallait demander l'autorisation au Recteur de l'Université de Bordeaux, qui l'accorda le 11 mai 1819. M. Estebenet pensait acquérir un hôtel particulier rue du Mirail mais, la transaction ne se faisant pas, il fut décidé d'un commun accord de réunir les deux maisons voisines. L'accord fut conclu le 27 octobre 1819 par une rente viagère qui posera bien des problèmes à la fin de la vie du Fondateur. La pension fut connue sous le nom de Pension Auguste et fit sa rentrée scolaire le 3 novembre 1819. Trois autres maisons étaient louées pour accueillir les élèves, les n° 47, 49 et 51.

Le terrain à l'arrière du bâtiment qui servait de cour et de jardin avait été aussi acquis en 1818 et 1819.

Il fallait adapter l'enseignement à la réalité de la société post-révolutionnaire. Les religieux créèrent des cours spéciaux où l'on étudiait le commerce. Malheureusement, du fait du monopole de l'Université, il n'était pas possible d'ouvrir ce que nous appelons aujourd'hui un lycée ; il fallait conduire les élèves aux cours du collège royal. Le Père Lalanne travaillera à donner du sens à l'enseignement par une pédagogie adaptée, mais l'on retrouve dans cette maison des points communs avec ce qui se vivait à Mussidan.

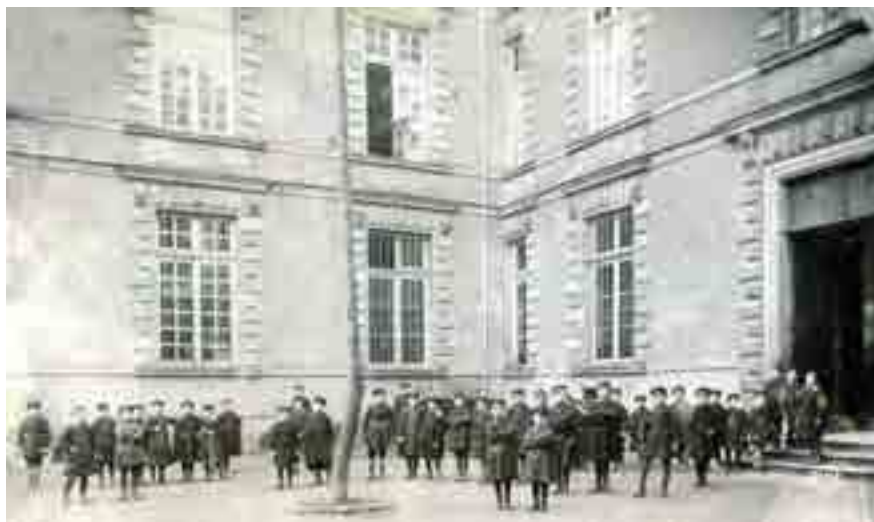
⑨ Pension Sainte-Marie, 41-47, rue du Mirail

Le succès de la Pension de la rue des Menuts conduisit le Père Chaminade à acheter, le 12 mai 1824 et le 22 août 1825, des locaux plus vastes, rue du Mirail. Le transfert eut lieu à Pâques 1825 et l'école prit le nom d'Institution Sainte-Marie.

L'hôtel de Razac a été construit au tout début du XVII^e siècle par Raymond Martin, Conseiller du roi et receveur général des décimes de Guyenne. La maison fut terminée en 1612 et le portail fut installé en

1613. Lors du mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche, en 1615, la reine-mère, Marie de Médicis, fut l'hôte de cette maison. La famille Gombault de Razac habita longuement cette maison. C'est de cet hôtel particulier que proviennent la cheminée et le portrait de Richelieu qui se trouvent dans la grande salle de la communauté de la Madeleine.

L'histoire de la Pension Sainte-Marie fut mouvementée et source de soucis pour le Père Chaminade. Alors que l'Institution était en plein essor, le Père Lalanne ayant une grande idée de l'éducation à la campagne, transporte, en 1835, la Pension Sainte-Marie à l'abbaye de Layrac, près d'Agen. L'Hôtel de Razac fut loué et différentes œuvres d'éducation s'y succédèrent sans grand succès. En 1874, la Société de Marie se décide à reprendre l'œuvre. Des frères



Institution Sainte-Marie rue du Mirail

d'Alsace qui ne pouvaient plus enseigner dans leur région à cause du Kulturkampf, vinrent renforcer l'équipe des enseignants. La direction fut confiée à M. François-Hippolyte Hérail. Pendant 4 ans, l'École Sainte-Marie ne put accueillir que le cours primaire. À la rentrée de 1879, s'ouvrirent les classes de 6^e et 5^e. Il faudra attendre 1893 pour qu'une troisième ouvre ses portes. Les demandes répétées des parents pour l'ouverture d'un lycée allaient bientôt aboutir. Le Supérieur Général, le Père Simler, donna son accord mais demanda qu'une société civile immobilière, constituée par les parents, acquièrent le bien, à cause de la montée de l'anticléricalisme en France et de la laïcisation progressive de l'enseignement. Sainte-Marie Grand-Lebrun ouvrait ses portes, ce qui eut pour conséquence la diminution des effectifs à la rue du Mirail. Le directeur pensait trouver un local dans un autre quartier mais, vu la situation politique, l'établissement fut vendu au Mont de Piété de Bordeaux en 1901 et les élèves, invités à s'inscrire dans le nouvel établissement de Caudéran.

L'Institution Sainte-Marie se situant en pleine ville, la nécessité d'une maison de campagne pour les élèves et les communautés se fit sentir. À partir de 1892, La Société de Marie loua, à Talence, jusqu'en 1903, la propriété « Chollet », qui appartenait à la comtesse Cassagne. (Elle est actuellement occupée par l'administration des hôpitaux de Bordeaux). Le noviciat s'y transporta en 1896 ainsi que l'administration de la Province marianiste du Midi.

Sainte-Marie Grand-Lebrun (quartier Caudéran, 164, avenue Charles-de-Gaulle)

Le domaine de Grand-Lebrun tient son nom de son propriétaire au moment de la Révolution française : Philippe-Antoine-Amédée Le Brun (1749-1794), Conseiller du Roi, Fermier général à Bordeaux – devenu Receveur général des douanes de la République sous la Révolution – et Major général de la garde nationale. « Possesseur d'une grande fortune, il fit construire sur les plans de l'architecte Louis une



Sainte-Marie Grand-Lebrun, le Petit-Collège

magnifique résidence, qu'on appelle aujourd'hui, le Petit Collège. Mais surtout dans les années de disette qui précédèrent la Révolution, il se montra d'une générosité princière, soit envers sa ville natale, soit dans le quartier Saint-Pierre, à Bordeaux, où se trouvait l'Hôtel des Fermes, soit à Caudéran. » Malgré cela, il fut arrêté, condamné à mort et décapité le 5 janvier 1794.

La propriété, sise à Caudéran, fut achetée le 19 février 1894 par la Société anonyme de Grand-Lebrun. À la rentrée 1894, s'ouvrit un premier niveau et chaque année un autre. Le succès rencontré demandait une nouvelle construction. « Le 10 novembre 1896, le Cardinal Lécot, Archevêque de Bordeaux, vint bénir la première

pierre de l'édifice qui prit le nom de 'Grand-Collège'. On y donna l'enseignement à tous les degrés, jusqu'à la philosophie inclusivement. »

Suite à la loi de 1901, la Société de Marie demande sa reconnaissance légale au Gouvernement, qui la refuse en 1903. Entre temps, « *dans sa séance du 17 novembre 1903, le Conseil municipal de Caudéran, s'inspirant de ses sentiments libéraux et convaincu en cela de servir les intérêts de la Commune vota à l'unanimité, moins une voix, le maintien de la Société de Marie dans le Collège de Grand-Lebrun. »* Mais la loi est implacable, les religieux doivent se séculariser ou quitter la France. Les œuvres continuent à fonctionner avec des frères sécularisés, en apparence.

À Grand-Lebrun, un laïc, M. Vallat, reprend la direction et passe rapidement le flambeau à un Marianiste, le Père Marcel Arnould. Les frères reviennent discrètement à Grand Lebrun. La guerre de 1914-1918 voit l'établissement transformé en hôpital militaire. Dans l'entre-deux guerres les effectifs stagnent mais l'esprit reste le même. Lorsque la nouvelle guerre éclate, le collège est à nouveau réquisitionné, d'abord par l'armée française puis par la Kriegsmarine. Trois pensionnaires sont tués par l'explosion d'un obus de la DCA en 1944. Trois enseignants, dont un Marianiste, Yves Cohades, sont dénoncés par la milice qui occupe le Petit Collège. Ils mourront des mauvais traitements des nazis.



Ecole Ste-Marie (Grand Lebrun) - Caudéran-Bordeaux. — Grand Collège

Après cette sombre période, c'est la renaissance avec une augmentation constante des effectifs et des constructions nouvelles... Malheureusement, les religieux diminuent. La direction passe à un laïc en 1992 et la communauté quitte l'établissement en 2007. L'établissement reste sous tutelle des religieux marianistes.

⑩ Rue Arnaud-Miqueu n° 36



**Rue Arnaud Miqueu,
première maison avec balcon**

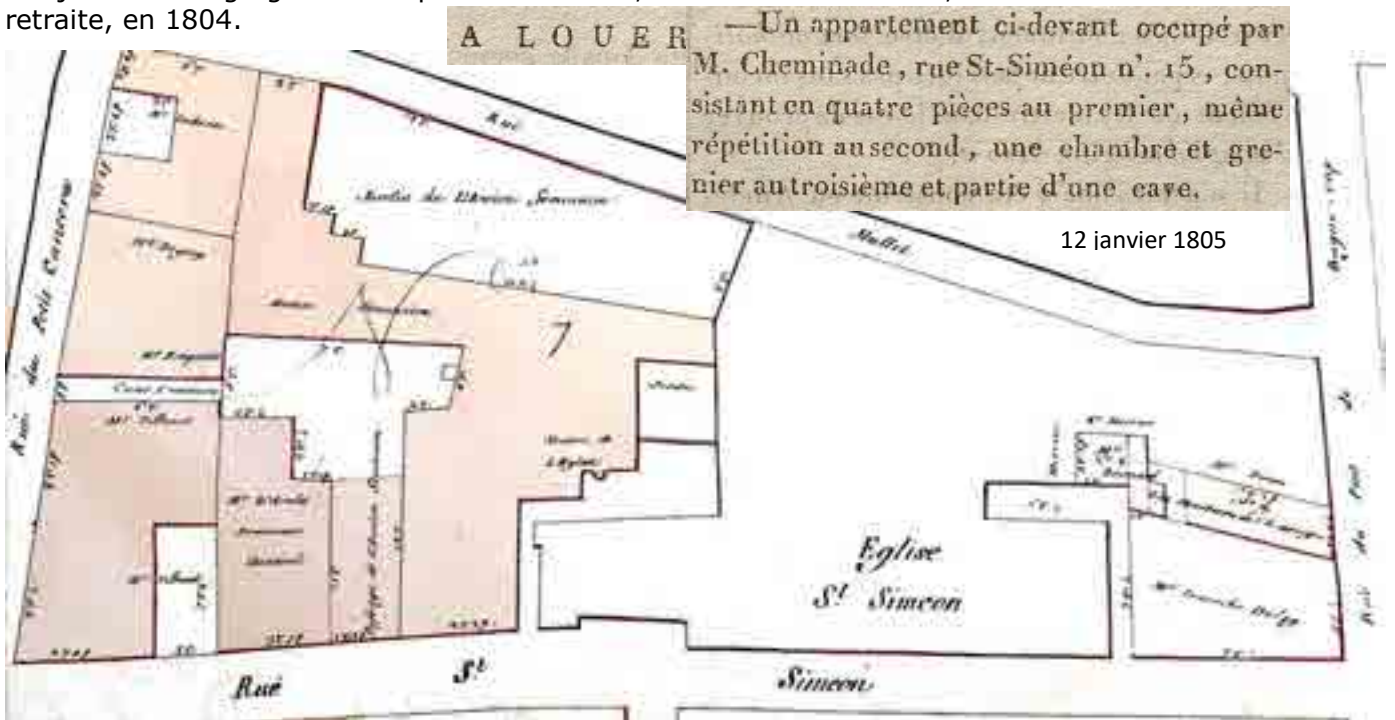
Lorsque P. Chaminade rentre d'exil à l'automne 1800, il trouve un appartement au troisième étage de cette maison. M. René de Maignol, époux d'une sœur de Marie-Thérèse-Charlotte de Lamourous, venait d'y mourir, laissant son épouse, deux filles et un garçon qui deviendra prêtre. La façade ne paraît pas très large, mais la maison s'étend en profondeur, ce qui laisse supposer un espace assez grand. La maison est desservie par un bel escalier en pierre. C'est le lieu de naissance de la Congrégation Mariale de M. Chaminade, le 8 décembre 1800. « *Nova bella elegit Dominus »*, à situations nouvelles, tactiques et méthodes nouvelles. Les premiers congréganistes s'engagent ici le 2 février 1801. C'est sans doute également là qu'est née la Congrégation des jeunes filles, le 25 mars 1801.

Nous pouvons faire nôtre leur engagement :

« Moi (nom de baptême seulement), serviteur de Dieu et enfant de la sainte Église catholique, apostolique et romaine, je me donne et me dédie au culte de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge Marie. Je promets de l'honorer et de la faire honorer autant qu'il dépendra de moi comme Mère de la jeunesse. Ainsi Dieu me soit en aide et ses saints évangiles ! »

⑪ Rue Saint-Siméon n° 11 à 15

Le succès de la Congrégation mariale est rapide : en un an les garçons sont une petite centaine et les filles une soixantaine. Il faut alors trouver un nouveau lieu pour accueillir tout ce monde, auquel s'adjoindront l'Agrégation des pères de famille, le 25 décembre 1802, et l'Association des dames de la retraite, en 1804.



Paroisse Saint-Siméon « Maisons et terrains qui relèvent de l'archevêché... »

« Dessiné par Barbier en l'année 1765 » © Archives Départementales de la Gironde - 2 Fi 15187-1

Pour mieux comprendre l'agencement des lieux, il faut savoir que les maisons, du n° 19 jusqu'à l'entrée de la chapelle (cinéma) ont été reconstruites. Le n° 15 actuel correspond à la maison où le Père Chaminade avait son logement. La demeure était grande, c'était l'ancien séminaire de la mission. Elle donnait aussi, à l'arrière, sur la rue du Mulet. Un passage donnait accès à l'oratoire (dans la bouche du P. Chaminade ce mot désigne aussi une chapelle : « l'oratoire de la Magdeleine »), qui était peut-être tout simplement une partie de l'église Saint-Siméon, puisque l'ancien n° 16 de cette rue désignait le bâtiment de l'église. De plus, un rapport de police du 21 thermidor IX (9 août 1801) semble le confirmer : « Il n'est pas possible de se faire une idée du nombre infini de personnes qui ont visité aujourd'hui la chapelle de Saint-Siméon. Le concours, qui a commencé à 5 heures n'a fini qu'à 7 heures et demie passées. Mais qu'y a-t-on fait ? On a chanté Vêpres, complies, etc..., etc..., et chacun a cru y recevoir une bonne part de bénédictions spirituelles que les saints prêtres avec lesquels je dois entrer en connaissance ne cessent de prodiguer à leurs zélés. Celui qui donne plus d'argent reçoit plus de grâces, c'est entendu. » (Arch. Mun. Bx I n° 780). Le rapport de police nous apprend que Chaminade n'était pas seul ; un autre prêtre, l'abbé Pineau, officiait lui aussi dans cette chapelle...



L'église Saint-Siméon transformée au début du XIXe s. en École des mousses et Gymnase français

Source : Bibliothèque municipale Bordeaux

« C'est dans ce modeste asile que les officiers d'honneur, les sacristains, l'ordonnateur du plain-chant et l'ordonnateur de la musique eurent, jusqu'en 1804, l'occasion de se rendre utiles. 'Je me souviens y avoir vu célébrer, nous dit l'abbé Rigagnon, avec la plus grande piété, l'office divin accompagné de chants

en l'honneur de Marie et tous propres à faire aimer et chérir cette religion qui n'osait encore étaler au-dehors la pompe si imposante de ses cérémonies ».

La rencontre de la Congrégation s'ouvrait par l'hymne :

« Quand le silence s'est établi, une voix très sûre d'elle-même entonne [sur l'air du Chant du départ] :

Je chante ton bonheur, congrégation chérie...

Et la salle bondée de continuer :

*Ton esprit anime mes vers.
Voir accroître ta gloire est mon unique envie.
Tous tes intérêts me sont chers.
Je dis, quand mon œil te contemple,
Ô tendre objet de mon amour,
C'est pour toujours que dans ce temple
Benjamin marque son séjour.*

Les voix s'enflent encore pour lancer
l'appel du refrain :

*Accourez, chrétienne jeunesse !
C'est ici le champ de l'honneur.
Vous y trouverez la sagesse
Qui veut embraser votre cœur.*

Avec le même entrain, on chante
encore deux ou trois couplets :

*Rangés sous l'étendard de l'Auguste Marie,
Chantons sa gloire et sa grandeur !
Amis, consacrons-lui le printemps de la vie !
Elle nous promet le bonheur.
Heureux le mortel qui s'engage*

*À vivre soumis à ses lois !
Son culte est le trésor du sage
Qui de bonne heure entend sa voix.*

*Nos mains l'ont établi sous ses sacrés auspices
Ce sanctuaire des vertus.
L'enfer en a frémi ; l'on a vu tous les vices
Reculer, tremblants, confondus.
Levant sa tête humiliée
Sous les mépris des esprits forts,
La religion éplorée
Triomphe ici par nos efforts.*

*À la voix du Seigneur, une troupe de frères
Conçut le généreux dessein
De bénir, d'exalter la plus tendre des mères
Qui les porte tous dans son sein.
Marie affermit leur courage ;
La paix du cœur en fut le prix.
Grand Dieu conserve leur ouvrage !
Pour ta gloire il fut entrepris.*

(Joseph Verrier, *Jalons*, tome 2 pp. 345-346)



Tombeau du Père Chaminade au cimetière de la Chartreuse

Pour se rendre sur la tombe du Père Chaminade, prendre, devant la Madeleine, le tram B direction Claveau. Descendre à Hôtel de Ville. Prendre le Tram A direction Mérignac, descendre à Gaviniès. Entrer dans le cimetière au niveau de la place Gaviniès, prendre à gauche, longer le mur jusqu'au bout, puis à droite, longer toujours le mur. La tombe est un peu plus loin, sur la droite, facilement reconnaissable.

Après deux cérémonies, l'une à la Madeleine et l'autre à la cathédrale puisqu'il était chanoine honoraire, le corps du Père Chaminade fut déposé dans le caveau des prêtres au cimetière de la Chartreuse, le 24 janvier 1850. Les années passèrent et deux prêtres, l'abbé Estignard et l'abbé Lalanne, souhaitèrent honorer celui qui avait guidé leurs pas pendant tant d'années. Ils partirent à la recherche du cercueil dans le caveau des prêtres, le 24 février 1871, avec quelques indications précieuses ; c'est ainsi qu'ils eurent la joie de retrouver les restes mortels du Fondateur. Dans le cercueil vermoulu furent trouvés un petit crucifix monté sur un pied que reconnut le Père Lalanne, une statue de



la Vierge et un exemplaire de la première édition du *Serviteur de Marie* qu'avait fait imprimer le Père Chaminade. Il n'y avait plus de doute. L'abbé Estignard pouvait faire la demande d'une concession à perpétuité et faire construire un caveau surmonté d'un monument. Le 14 novembre 1871, un petit groupe assista à la translation du corps. Désormais il était possible de venir se recueillir sur la tombe de celui qui avait profondément marqué la ville de Bordeaux. L'abbé Estignard fut enseveli dans ce caveau en 1878. Depuis la construction de ce tombeau, beaucoup de personnes sont venues spontanément se confier à l'intercession du Père Chaminade.

Suite à l'introduction de la cause du P. Chaminade, en 1918, ses restes mortels furent à nouveau exhumés, le 19 avril 1922. En 1963-1964 le monument funéraire actuel a remplacé le premier, qui était trop dégradé.

Lors de la béatification, en 2000, le caveau a à nouveau été ouvert pour une reconnaissance des restes du Père Chaminade. Des reliques ont été prélevées, mais le reste a été remis dans le tombeau.



L'ancien monument sur la tombe du P. Chaminade

- ✘ Nous pouvons prendre un temps d'action de grâce pour la longue vie du P. Chaminade donnée au Seigneur par les mains de la Vierge Marie et pour le charisme qu'il a laissé en héritage et qui continue à inspirer les membres de la Famille Marianiste et bien d'autres personnes.

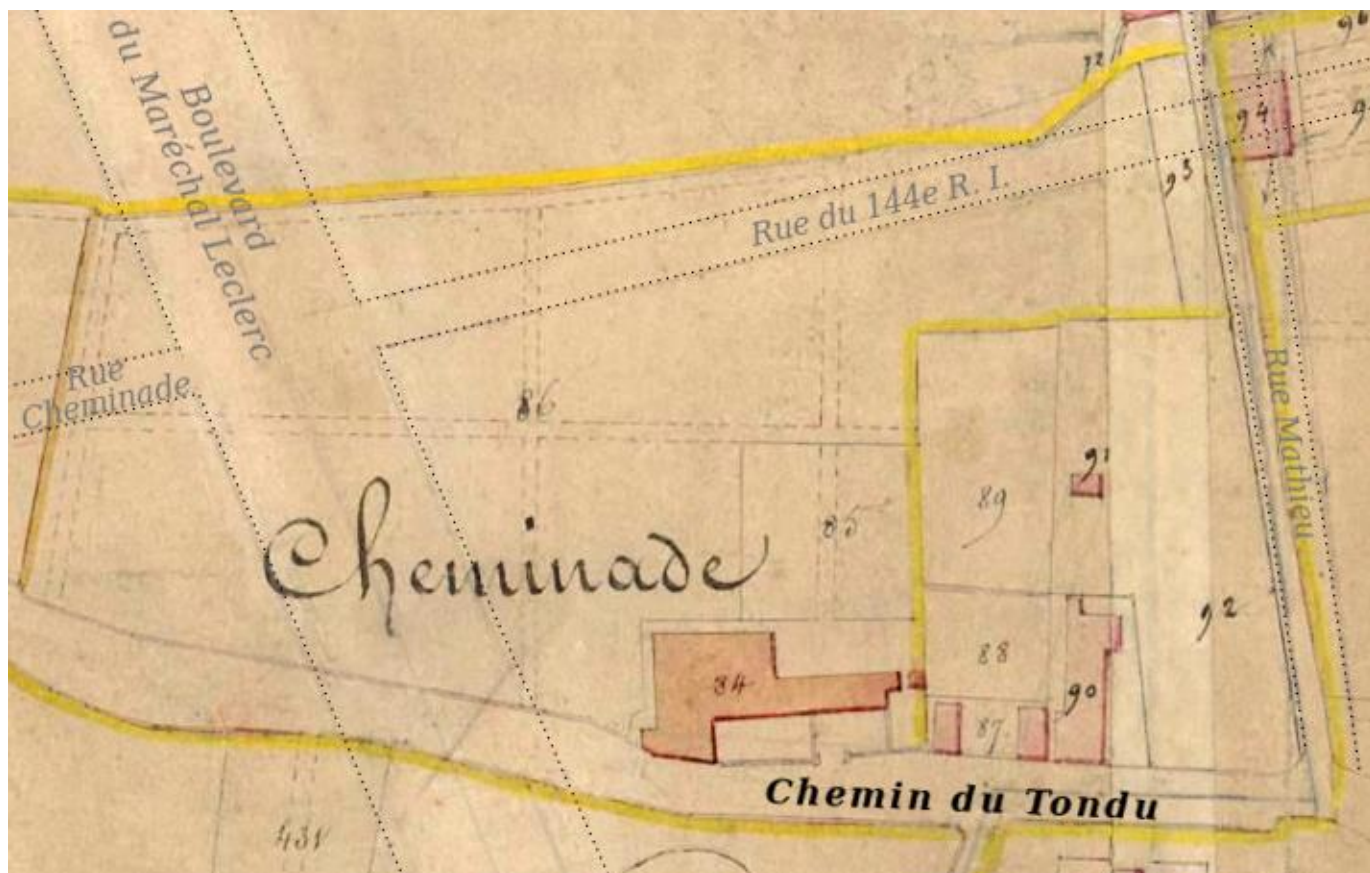
Prions aussi pour demander la canonisation du bienheureux Chaminade :

Seigneur, tu es continuellement à l'œuvre dans ton Église et, à travers les personnes et les communautés, tu manifestes ton Esprit pour le bien de ton peuple. Tu as accordé ton Esprit d'une manière spéciale au Bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade pour qu'il vive dans la plus grande fidélité à l'Évangile et se dévoue avec ardeur au salut des hommes et tu as inspiré à plusieurs groupes d'hommes et de femmes de se mettre à sa suite en se consacrant à toi pour servir l'Église sous la conduite de Marie. Donne-nous les signes visibles de sa sainteté en accordant les grâces que nous sollicitons par son intercession, en particulier... Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen.

Magnificat

Le domaine de « Saint-Laurent », n° 229-233 rue du Tondu

La partie bâtie de la propriété du Père Chaminade commençait au n°229 et se terminait au n° 237. Les bâtiments construits jusqu'au boulevard ont été profondément remaniés ou construits postérieurement. Les n° 231 et 233 formaient l'ancien pavillon d'habitation, surélevé en 1807, mais profondément transformé vers 1960. Les n°235 et 237 n'avaient pas d'étage et servaient d'étude et de chapelle. Sur le plan cadastral, la propriété correspond aux n° 84, 85,86 et peut-être 93.

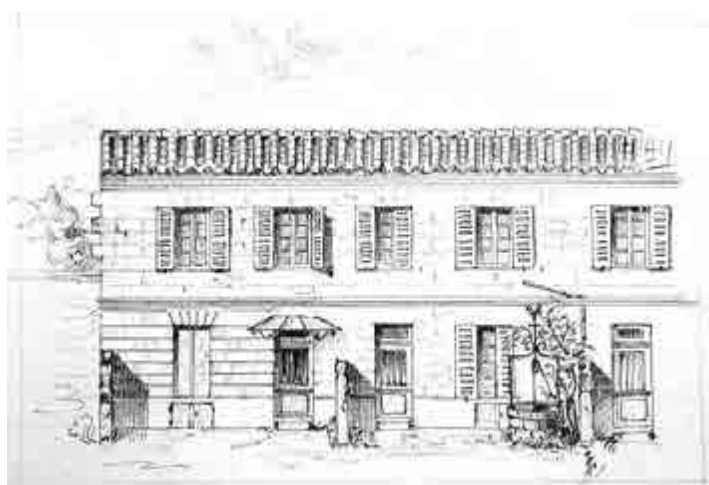


© Archives Bordeaux Métropole, Bordeaux 50 G 1/28 Section C. Fiacre. Planche n° 28. [1822]

Sur le chemin qui conduisait au hameau du Tondu, le Père Chaminade achète, le 10 décembre 1791, une propriété plantée de vignes, jardin, pavillon d'habitation, chais et logement pour un paysan. Il agrandit ce domaine, le 9 janvier 1792, en achetant une pièce de vignes enclavée ; fait construire un mur d'enceinte et cultiver la vigne. Voici la présentation qu'il en fait, en 1809, à Mlle de Trenquelléon : « Je possède près de Bordeaux un petit domaine où se récolte du vin, qui est généralement très estimé : il porte le nom de Haut-Brion Saint-Laurent, parce qu'il est dans la partie des graves de Bordeaux, appelée Haut-Brion et près de l'ancienne chapelle de Saint-Laurent. J'en vends, et sur les lieux, et au loin depuis quelque temps. Cette année, j'en ai fait expédier à Cahors, à Figeac, à Paris et ailleurs. »

La superficie du domaine était d'environ 1 ha 700. Il a depuis été amputé par le percement du boulevard du Maréchal Leclerc et la rue du 144^e Régiment d'Infanterie. La rue Cheminade est un rappel de cette propriété (dans plusieurs textes, le nom « Chaminade » est orthographié « Cheminade »).

Après avoir abrité ses parents – sa mère y est morte le 10 septembre 1794 – le Père Chaminade retrouve son bien à son retour d'exil. Il avait été mis sous séquestre parce qu'appartenant à un prêtre émigré.



n° 233 n° 231
Façade sur la rue du Tondu [1822] en 1900

Dans cette propriété, Guillaume-Joseph accueille les congréganistes pour des retraites ; y installe le noviciat des Frères des Écoles Chrétiennes en 1810-1811 ; à partir de 1817 y ont lieu les retraites annuelles des religieux ; plus tard, un atelier de quincaillerie y est installé ; le premier noviciat de la Société s'y installe en 1821, sous la responsabilité de M. Clouzet et de l'abbé Rothéa. Il y restera jusqu'aux événements de 1831, où un groupe de révolutionnaires attaque la maison. Le noviciat s'y établira à nouveau de 1841 à 1843.

Suite au dernier testament du Père Chaminade, la propriété devait revenir aux Hospices de Bordeaux, mais sa famille contesta la validité du testament et il s'en suivit un procès qui s'est achevé en 1859, attribuant les trois cinquièmes de la propriété aux héritiers naturels et les deux cinquièmes aux hospices de Bordeaux.

Noviciat des Filles de Marie, 2 rue Mazarin

Voici comment l'acte de vente décrit cette maison située au n° 2 de la rue Mazarin : « *une grande maison à balcon [...] avec deux échoppes à côté* » ; ce sont les n° 4 et 6 actuels, mais qui ont été rebâties. La propriété possédait « *une grande cour ou jardin garni d'arbres* ». Cette maison a servi de noviciat aux Filles de Marie de 1824 à 1831. Elle avait été achetée par mère Adèle pour 18.333 Francs, plus une rente viagère, le 10 août 1824, aux deux demoiselles Gramaignac qui avaient développé un collège pour jeunes filles et connaissaient bien Mlle de Lamourous. Elles finirent leur vie à deux pas de là, dans la même rue. Le noviciat fut fermé à la suite des événements du début de 1831, les mêmes qui obligèrent le Père Chaminade à partir à Agen (cf. supra).



La maison du noviciat vers 1900

Noviciat Sainte-Anne, 160 rue Saint-Genès



Statue provenant du noviciat Ste Anne

Alors que le noviciat était à l'étroit à Saint-Laurent, une opportunité se présenta avec la vente de l'ancien Institut Saint-Louis de l'abbé Louis-Marie Miège sur le chemin de Saint-Genès. L'achat fut signé le 14 décembre 1842 et le noviciat s'y installa en 1843. Pendant la guerre de 1870, la maison fut mise à la disposition de la nation. Le noviciat de la Province du Midi se transporta à Coubeyrac puis à Moissac et la propriété Sainte-Anne fut vendue aux Frères des Écoles Chrétiennes en 1873.

Il ne reste plus rien dans cette propriété de l'époque marianiste. Or c'est là que le Bon Père Chaminade venait visiter et enseigner les novices. Le dimanche, après les vêpres, « *il se faisait conduire jusqu'au pied de la statue de Marie Immaculée qui se dressait au fond de la grande allée de tilleuls. Là, portant sa main tremblante sur le pied de la Vierge et sur la tête du serpent, il accompagnait cet acte d'un geste énergique qu'un jour il traduisait ainsi : 'Malgré tout, elle t'a écrasé la tête et te l'écrasera toujours'* ». (Simler, *Guillaume-Joseph Chaminade...*, pp. 757-758).

Église Notre-Dame de Talence

À Talence, la statue de Notre-Dame de pitié est honorée depuis le XII^e siècle. La chapelle qui la contenait a été plusieurs fois détruite et la statue a, elle aussi, failli disparaître à bien des reprises. À l'origine de ce pèlerinage, l'apparition de la Vierge Marie tenant le corps inanimé de Jésus. La Pietà actuelle en ronde-bosse, calcaire, date de la fin du XV^e siècle.

En 1821, Mgr d'Aviau bénit la première pierre d'un nouvel édifice. La statue de la Vierge y est installée en 1823. Mais peu après, la structure de l'église se fissure et l'édifice est fermé. Après de nombreuses discussions et des litiges, cette église est détruite et remplacée par l'église actuelle, qui fut consacrée le 12 août 1847 et terminée en 1848. Par la suite, l'église a été agrandie de 1962 à 1964. Il n'est pas impossible que le bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade ait participé à l'un ou l'autre de ces événements. Il aurait fait sa dernière sortie en septembre 1849 en ce lieu pour prier Notre-Dame de Pitié, ce qui est riche de sens, vu les circonstances de la fin de sa vie.

Recueillons-nous et prions avec la Famille Marianiste



Seigneur Jésus,
nous voici réunis au pied de la Croix
avec ta Mère et le disciple que tu aimais.

Nous te demandons pardon de nos péchés
qui sont la cause de ta mort.
Nous te remercions d'avoir pensé à nous
en cette heure de salut
et de nous avoir donné Marie pour Mère.

Vierge Sainte, prends-nous sous ta protection
et rends-nous dociles à l'action de l'Esprit Saint.
Saint Jean, obtiens-nous la grâce d'accueillir,
comme toi, Marie dans notre vie
et de l'assister dans sa mission.

Amen.

Que le Père et le Fils et le Saint-Esprit
soient glorifiés en tous lieux
par l'Immaculée Vierge Marie.



Le Pian-Médoc

Marie-Thérèse-Charlotte de Lamourous est née le 1^{er} novembre 1754 à Barsac, non loin de Verdélais. Après la mort de ses grands-parents en 1765, la famille part s'installer à Bordeaux, où Charlotte fait sa première communion en 1767. Sa mère lui avait donné une bonne formation. Une grande communion les unissait. La mort de sa mère, en 1785, fut très douloureuse pour Marie-Thérèse. D'une grande piété et ayant une bonne formation chrétienne, elle se pensait appelée au Carmel, mais en fut détournée par les prêtres qui l'accompagnaient. Alors que la Constitution civile du clergé divisait les chrétiens, Marie-Thérèse se retira dans sa chambre avec le catéchisme du diocèse et lut ce qui concerne l'Église. Elle était fixée et se rangea du côté des insermentés en rendant de nombreux services à l'Église. « *Ayant fait le sacrifice de sa vie, elle porte les cheveux courts, pour éviter d'avoir à sentir, le cas échéant, les mains du bourreau sur son cou. Elle a toutes les audaces. La voici introduisant un prêtre déguisé en médecin auprès d'une mourante. Le mari est un farouche jacobin : sous un ingénieux prétexte, elle l'éloigne le temps qu'il faut pour administrer les derniers sacrements* » [...]



« *La voilà s'insinuant parmi les membres du comité de surveillance, se laissant prendre pour une jacobine et parvenant à avoir connaissance des personnes dénoncées ou menacées d'arrestation. Averties à temps, plusieurs, sans doute surtout des prêtres et des religieuses, lui durent la vie sauve. Un jour, elle est arrêtée ; on lui reproche d'être noble. Elle fait rire son accusateur et l'affaire ne va pas plus loin.* » Un décret du 16 avril 1794 obligeant les nobles à s'éloigner des places fortes et des villes maritimes, elle se retire au Pian-Médoc avec son père (sénile), sa sœur et son beau-frère dans « *la maison du berger* ». La propriété était un héritage de sa mère.



Au Pian, elle catéchise, réunit les femmes en un lieu secret pour les instruire de la religion et pour prier, visite les malades, supplée au manque de prêtre... Dans sa petite maison, elle s'est aménagée un oratoire comprenant une table-autel (conservée dans la chambre du Père Chaminade à la Madeleine) sur laquelle le P. Chaminade a célébré la messe à plusieurs reprises. Depuis 1795 environ, il accompagne spirituellement Marie-Thérèse, qui pense ne jamais avoir fait assez pour servir le Seigneur. C'est

à la foi qu'il l'exhorte : « *Laissez tomber toute idée, tout raisonnement, sentiment que vous suggérerait votre imagination, pour vous conduire avec cette sainte simplicité que je vous ai toujours recommandée* » (15 septembre 1797). Cette direction se poursuivra par lettres depuis l'exil du Bon Père à Saragosse et jusqu'à son retour. C'est alors qu'elle fondera la Maison de la Miséricorde. Elle reviendra souvent au Pian, pour se reposer et pour les vendanges ; elle avait des contacts appréciés des paysans. Elle aurait même souhaité mourir là pour ne pas avoir d'obsèques solennelles.

En 1843, quelques pénitentes furent envoyées pour entretenir la maison et s'occuper des sœurs âgées qui avaient besoin de respirer à la campagne. Très vite se développa un lavoir pour l'entretien du linge qui leur était confié à laver ainsi qu'une petite école. Le vin de la propriété était réputé.

En 1972, lors du déménagement de l'ancien couvent des Annonciades, tout ce qui se trouvait dans la chambre de Mère de Lamourous fut installé dans son « *cher Ermitage* ». À noter : l'autel de la grande chapelle a été l'autel principal de la Madeleine avant la réfection des années 1960.



« *La maison du berger* »



Prière pour obtenir une grâce par l'intercession de la vénérable Marie-Thérèse de Lamourous

Dieu de bonté et d'amour miséricordieux, qui veux non la mort du pécheur mais sa conversion et qui, dans tes desseins de réconciliation et de pardon, a été la source du zèle admirable de ta servante Marie-Thérèse-Charlotte de Lamourous, je Te remercie pour les grâces dont Tu l'as comblée et pour toutes celles dont Tu as voulu qu'elle soit l'intermédiaire.

Manifeste sa sainteté en m'accordant la faveur que je sollicite aujourd'hui de Toi par son intercession (formuler ici la faveur sollicitée)

Je Te le demande en m'appuyant sur les mérites de Jésus-Christ, ton Fils, Notre Seigneur. Amen



